

1349

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**GENESE D'UNE BIBLIOTHEQUE SCIENTIFIQUE:
HENRI DE LACAZE-DUTHIERS (1821-1901)
ET
LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE ARAGO
A BANYULS-SUR-MER.**

Vincent CHAPPUIS

sous la direction de
Dominique VARRY
E.N.S.S.I.B.

1992

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

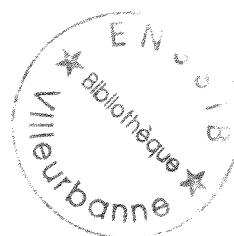
**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**GENESE D'UNE BIBLIOTHEQUE SCIENTIFIQUE:
HENRI DE LACAZE-DUTHIERS (1821-1901)
ET
LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE ARAGO
A BANYULS-SUR-MER.**

Vincent CHAPPUIS

sous la direction de
Dominique VARRY
E.N.S.S.I.B.



Stage effectué à la Bibliothèque de l'Observatoire Océanologique de Banyuls en
juillet, septembre et octobre 1992
sous la direction de
Mme M.-T. PANOUSE.

1992
DCB
6

1992

**GENESE D'UNE BIBLIOTHEQUE SCIENTIFIQUE:
HENRI DE LACAZE-DUTHIERS (1821-1901)
ET
LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE ARAGO
A BANYULS-SUR-MER**

VINCENT CHAPPUIS

RESUME

Le Laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer fut fondé en 1882 par Henri de Lacaze-Duthiers, l'un des plus éminents zoologistes français du siècle dernier. Professeur à la Sorbonne, il était remarqué pour sa vaste connaissance de la faune des côtes de France. Sa bibliothèque, léguée au Laboratoire, est devenue l'une des plus importantes des bibliothèques scientifiques du Bassin-Méditerranéen.

DESCRIPTEURS

LACAZE-DUTHIERS, HENRI de.
LABORATOIRE ARAGO (Banyuls-sur Mer; Pyrénées Orientales).
BIBLIOTHEQUE SPECIALISEE- Biologie Marine

ABSTRACT

The Laboratoire Arago at Banyuls-sur-Mer was founded in 1882 by Henri de Lacaze-Duthiers, one of the most famous french zoologists in the last century. Professor at the Sorbonne he was noted for his wide knowledge of the fauna of the coasts of France. His personal library, left to the Laboratoire, became one of the most important scientific libraries of the Mediterranean Basin.

KEYWORDS

LACAZE-DUTHIERS, HENRI de.
LABORATOIRE ARAGO (Banyuls-sur-Mer; Pyrénées Orientales).
SPECIALIZED LIBRARY-Marine Biology.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS:

BREVE PRESENTATION DE L'OBSERVATOIRE OCEANOLOGIQUE DE BANYULS-SUR-MER

INTRODUCTION 3

PREMIERE PARTIE:

UN NATURALISTE DU XIX^e SIECLE

I. ORIGINES ET FORMATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE	7
II. LES VOYAGES	9
III. CARACTERE ET PERSONNALITE	12
IV. SES CONCEPTIONS DE LA ZOOLOGIE: LA ZOOLOGIE EXPERIMENTALE	13

DEUXIEME PARTIE:

HENRI DE LACAZE-DUTHIERS ET LES LABORATOIRES MARITIMES

I. LES DEBUTS DE LA BIOLOGIE MARINE EN FRANCE ET LES PREMIERES STATIONS	16
II. LA CREATION DU LABORATOIRE ARAGO	17

TROISIEME PARTIE:

LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE ARAGO A L'EPOQUE DE LACAZE-DUTHIERS

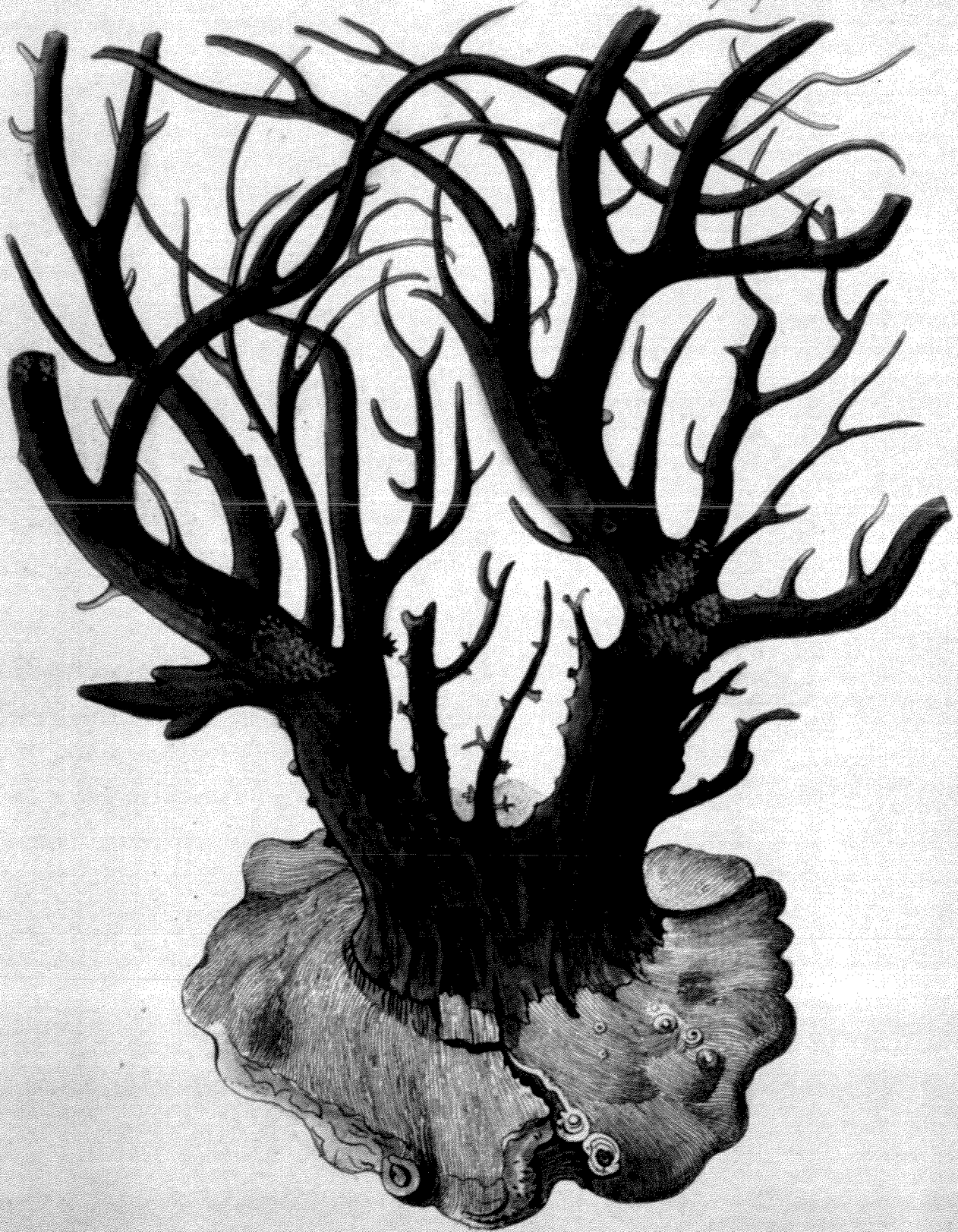
I. LES LOCAUX ET LEUR EVOLUTION	20
II. LES COLLECTIONS	22
<i>A. LE FONDS LACAZE-DUTHIERS</i>	22
1. Les Ouvrages	22
2. Lacaze-Duthiers et les Livres	28
<i>B. LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE EN 1898</i>	30
1. Les Ouvrages: Nature et Provenance	30
2. Les Périodiques	34
3. Les Expéditions	37

CONCLUSION 41

NOTES 46

BIBLIOGRAPHIE 48

ANNEXES: LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE EN 1992 50
 LES ARCHIVES DU LABORATOIRE ARAGO 52



Gorgonia Antipathes.
decorticata. Var.

AVANT-PROPOS

BREVE PRESENTATION DE L'OBSERVATOIRE OCEANOLOGIQUE DE BANYULS SUR MER

Le Laboratoire Arago, devenu en 1992 l'Observatoire Océanologique de Banyuls-sur-Mer, doit son nom à son fondateur, le zoologiste Henri de Lacaze-Duthiers. C'est un établissement d'enseignement et de recherche de l' Université Pierre et Marie Curie (PARIS VI), associé au Centre National de Recherche Scientifique depuis 1967. Avec les stations marines de Villefranche-sur-Mer, Roscoff et Marseille-Endoume, il constitue l'un des quatre Observatoires Océanologiques Nationaux de l'Institut National des Sciences de l'Univers (institut du C.N.R.S.).

Son installation en 1882 à l'extrémité de la France, dans une région pour le moins isolée, est due à la variété des milieux accessibles pour l'observation biologique (canyons sous-marins, côtes rocheuses, fonds sableux, étangs) et à la grande richesse de la faune locale et des espèces représentées.

Depuis sa création, il y a maintenant 110 ans, il s'y perpétue une triple tradition de recherche, d'enseignement et d'accueil de chercheurs et d' étudiants.

RECHERCHE, ENSEIGNEMENT ET ACCUEIL

L' Observatoire Océanologique regroupe 40 chercheurs et enseignants-chercheurs et environ 60 ingénieurs, techniciens, marins, plongeurs et administratifs répartis dans trois ensembles: Biologie Cellulaire et Moléculaire, Océanographie et Biologie Marine, Ecologie Terrestre. Les chercheurs, ingénieurs et techniciens du Laboratoire participent à la réalisation de programmes locaux mais aussi à des campagnes océanographiques et à des missions lointaines intégrées aux grands programmes nationaux et internationaux coordonnés par le C.N.R.S., l'I.N.S.U., l'IFREMER, l'INSERM, la CEE, les TAAF...¹ C'est ainsi, par exemple, que chaque année diverses équipes s'embarquent pour les Kerguelen et l'Antarctique.

Des stages inter-universitaires d'initiation à la faune, à la flore et à l'écologie méditerranéenne sont encadrés par les enseignants de l'Observatoire qui dispensent également d'autres enseignements de niveaux variés (de la licence au D.E.A.) dans le cadre de différents cursus universitaires. L'Observatoire reçoit également des stages de diverses universités françaises et étrangères avec leur propre encadrement. Au total une quarantaine de stages, de durées variées, sont accueillis chaque année.

¹ Centre National de la Recherche Scientifique; Institut National des Sciences de l'Univers; Institut Français de Recherche et d'Exploitation de la MER; Institut National des Sciences et de la Recherche Médicale; Terres Australes et Antarctiques Françaises.

Du monde entier, de nombreux chercheurs viennent également y poursuivre leurs travaux pendant des périodes plus ou moins longues (thèses, observations annuelles...).

MOYENS, EQUIPEMENTS, LOCAUX

Un bâtiment principal consacré à la recherche dans le domaine marin (6800 m² dont 1900 m² pour la recherche et 300 m² pour l'enseignement avec 50 laboratoires et bureaux).

Trois stations annexes affectées aux études d'écologie terrestre (400 m² pour la recherche et 137500 m² sous forme d'un jardin botanique et d'une réserve terrestre).

L' Observatoire dispose encore d'un navire océanographique et de deux navires côtiers ainsi que d'un service de plongée scientifique. Un équipement très varié (scaphandres autonomes, microscope électronique, micro informatique...) reflète les différents axes de recherche suivis par les scientifiques du Laboratoire. Parmi les différents services spécialisés (dessin, cinéma, ateliers) mentionnons plus particulièrement celui de la Photographie, aussi ancien que le laboratoire lui-même et au sein duquel se sont déroulées les premières tentatives (réussies) de photographies sous-marine sous la direction de Louis Boutan en 1898.

MOYENS DOCUMENTAIRES:

Depuis 1950 le laboratoire édite une revue trimestrielle internationale, *Vie et Milieu*, contenant de nombreuses contributions dans les domaines de l'écologie, de la biologie et de la systématique dans les milieux marin, lagunaire et terrestre. Cette revue est à l'origine d'un important système d'échanges qui est incontestablement l'une des principales sources d'enrichissement de la bibliothèque du laboratoire.

La bibliothèque elle-même, dont nous essaierons de retraçer la genèse dans les pages qui suivent, est spécialisée dans les sciences et l'histoire des sciences.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La France compte, à l'heure actuelle, une quarantaine de bibliothèques et de centres de documentation spécialisés dans les sciences de la mer ou les eaux. Parmi ceux-ci, la bibliothèque de l'Observatoire Océanologique de Banyuls-sur-Mer (Laboratoire Arago) occupe une place privilégiée, non seulement en raison de la richesse et de la variété de ses collections (qui en font l'une des plus importantes du Bassin Méditerranéen) mais également en raison des circonstances mêmes de sa création, de son implantation à l'extrémité Sud-Ouest de la France et de son éloignement de la capitale. Son fonds principal est essentiellement consacré à la biologie marine mais elle possède aussi d'autres collections couvrant divers domaines scientifiques tels que la Zoologie, la Botanique, les Sciences de la Terre, la Chimie, la Physique et les Mathématiques sans oublier les archives des grandes expéditions du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles.

A l'instar de l'établissement qui l'abrite, cette bibliothèque doit son existence et sa constitution à la détermination et à l'obstination d'un seul homme, Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901), éminent naturaliste du siècle dernier, par ailleurs professeur à la Sorbonne et membre de l'Institut. Avec peu de moyens financiers mais beaucoup d'énergie et de volonté, ce dernier se lance, en 1882, dans la véritable "aventure" que constitue alors l'installation d'une station maritime bien équipée à cet endroit. De la conception à la réalisation, il en suit toutes les étapes dans les moindres détails et y engloutit sa "fortune" personnelle. Voilà pourquoi l'histoire de cette bibliothèque est inséparable, non seulement de celle du Laboratoire Arago, bien entendu, mais encore moins de la carrière scientifique et des théories développées par Lacaze-Duthiers en matière de zoologie. Initiateur de la Zoologie Expérimentale et éditeur d'une revue défendant ses idées, il trouve, en créant ce Laboratoire, l'occasion de concrétiser ces dernières: mettre à la disposition de tous, chercheurs et étudiants, un centre de recherche, suffisamment doté du matériel nécessaire et adapté aux progrès de l'investigation scientifique, qui leur permette de se livrer en tout quiétude aux recherches et observations sur le terrain, qui sont l'une des bases de cette zoologie "expérimentale".

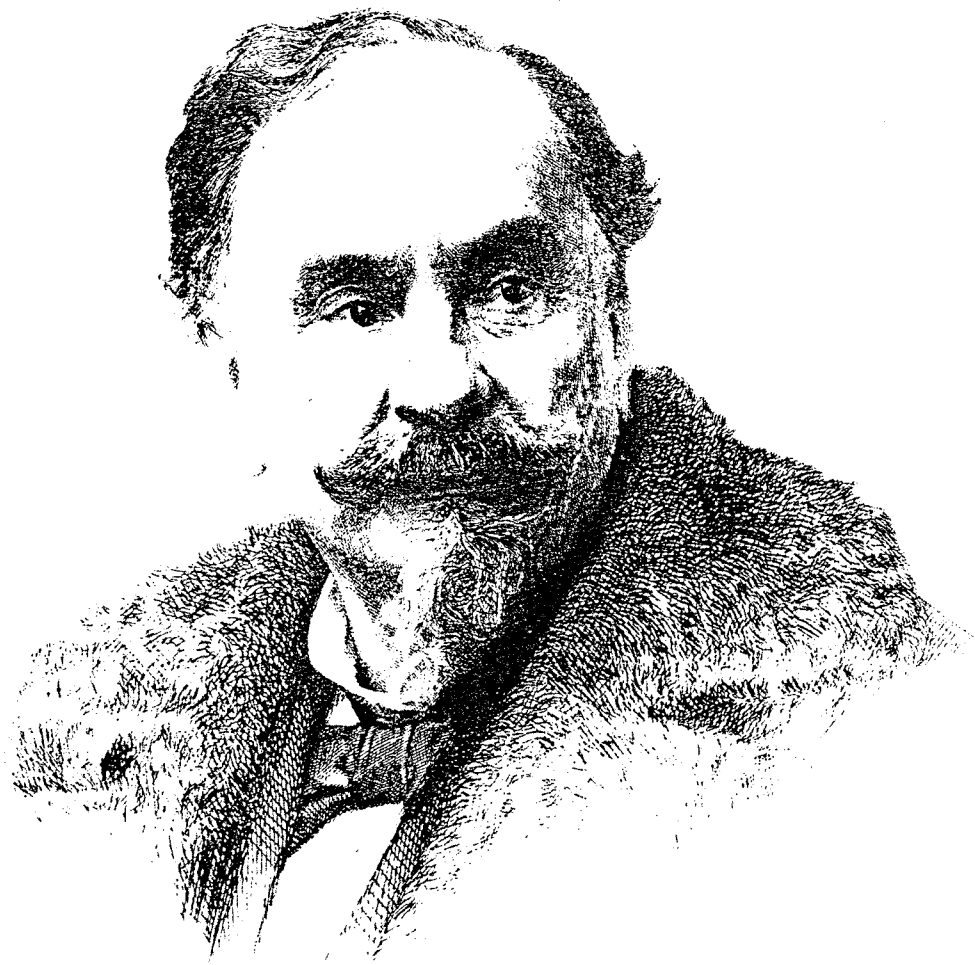
Au sein de ce projet une bibliothèque fournie est loin d'être considérée comme secondaire ou accessoire; nous verrons que, bien au contraire, Lacaze-Duthiers a prévu sa présence dès l'origine. En fournissant aux "pensionnaires" de son Laboratoire un

instrument supplémentaire de travail (et aussi un peu de détente), il leur évite ainsi de coûteux frais de déplacements ou d'envois. Cependant, des raisons pratiques ne sont pas seules à présider à son installation. Le directeur du Laboratoire la considère, avant tout, comme partie intégrante de sa création et le soin qu'il déploie pour son aménagement et la constitution de ses collections le démontre assez. Enfin, le don qu'il fait au Laboratoire, peu avant sa mort, de sa propre bibliothèque personnelle, noyau originel de l'actuelle, en est encore une preuve supplémentaire.

Au cours de cette étude, nous tenterons de reconstituer l'histoire ou, plus exactement, la genèse de cette bibliothèque scientifique pour la période 1882-1914. Le choix de ce découpage chronologique a été motivé, pour l'essentiel, par la nature-même de notre documentation, laquelle est constituée en grande partie des archives personnelles d'Henri de Lacaze-Duthiers encore conservées au Laboratoire Arago. Peu prolixes en ce qui le concernait personnellement, ces scientifiques l'étaient beaucoup plus, en revanche, lorsqu'il s'agissait de détailler pour ses amis ou le public les différentes étapes de la construction et de l'équipement de ses laboratoires de Roscoff et, surtout, de Banyuls. Il publiait également des compte-rendus dans les numéros annuels de la revue qu'il avait fondée, les *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*. Voilà pourquoi nous sommes particulièrement bien renseignés sur les débuts du Laboratoire Arago et de sa bibliothèque. Les archives nous ont aussi permis de retrouver, en partie, l'origine et la provenance de livres qui y ont été déposés et d'éclairer un peu le mécanisme de la constitution de ses collections.

La première partie de ce travail est consacrée aux origines et à la formation culturelle et scientifique d'Henri de Lacaze-Duthiers, qui est celle d'un naturaliste du siècle dernier. La seconde donnera un aperçu de l'histoire des laboratoires maritimes jusqu'à la fondation de celui de Banyuls-sur-Mer. Enfin, la troisième partie, la plus importante, nous permettra d'étudier la bibliothèque du Laboratoire et celle de Lacaze-Duthiers dans leur état au début de ce siècle, de déterminer l'origine d'une partie des collections et de présenter les ouvrages les plus intéressants. L'évolution suivie par la bibliothèque de 1914 à nos jours et les derniers projets s'y rattachant seront relatés dans la conclusion.

PREMIERE PARTIE



Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901).

Officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Institut et de l'Académie des Sciences,
Professeur au Muséum et à la Sorbonne, et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes,
Fondateur du Laboratoire Arago.

UN NATURALISTE DU XIX^e SIECLE

Au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870, et les premiers moments de stupeur et d'incrédulité passés, s'amorce au sein de l'élite intellectuelle française, un virulent débat sur les causes, réelles ou supposées, de la catastrophe qui a entraîné le pays jusqu'à l'humiliante reddition de Sedan. Aux violentes condamnations de la "décadence" des mœurs et de la corruption de la vie politique sous le Second Empire, vient s'ajouter peu à peu une réflexion plus élaborée sur les faiblesses et les lacunes d'un système éducatif jugé nettement inférieur à celui du vainqueur. A vrai dire, cette tendance à la comparaison des deux systèmes s'observe dès le début du XIX^e siècle. Déjà, sous la Monarchie de Juillet, Victor Cousin, dans un rapport à la Chambre, mettait en évidence la nette supériorité de l'enseignement allemand (1). L'effondrement survenu en 1870 ne fait qu'accentuer cette prise de conscience dans la mesure où la victoire prussienne est attribuée, en particulier, à la qualité de l'enseignement et à la richesse des universités de ce pays qui bénéficie ainsi d'une élite sans pareille. La France se doit donc de relever le défi et de rattraper son retard; comme le résume Alban Daumas

"la rénovation de l'université n'était plus seulement une affaire de science mais une affaire de patriotisme" (2)

On s'élève alors avec vigueur contre l'insuffisance du matériel à tous les degrés de l'enseignement et dans tous les domaines. La zoologie est ainsi considérée comme fort mal pourvue et si, vers la fin de l'Empire, un mouvement se dessine en faveur du développement de laboratoires spécialisés, il faut toutefois attendre les débuts de la III^e République pour qu'il puisse se concrétiser. L'engouement certain qui se note alors pour les leçons d'Histoire Naturelle se traduit par l'enseignement, sous le nom de "leçons de choses", de la zoologie, la botanique et la géologie aux enfants dès la 9^e, la 8^e et dans les écoles primaires.

Au niveau supérieur l'émulation est équivalente: en 1872 est ouverte la Station Marine de Roscoff, destinée à l'accueil des étudiants, grâce à un subside de 3000 francs annuels alloués par le ministère de l'Instruction Publique. Son fondateur, Henri de Lacaze-Duthiers, est déjà loin d'être un inconnu. Professeur à la Sorbonne depuis 1868 après avoir enseigné à l'Ecole Normale Supérieure et au Museum, il est également devenu membre de l'Institut en 1871.

Initiateur de ce qu'il a nommé lui-même "Zoologie Expérimentale" il vient de lancer en cette même année 1872, sa propre revue scientifique, les *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, dans laquelle il expose ses conceptions sur l'avenir d'une discipline que, selon lui, il est grand temps de "dépoussiérer" et qu'il ne faut plus considérer comme une simple méthode de description et de classification héritée de Linné.

L'avant-propos qui ouvre le premier numéro de la revue traduit parfaitement la confiance en un avenir brillant de la science française, qui semble alors de règle dans les cercles intellectuels de l'époque, de même qu'une indéniable volonté de redressement:

"Aujourd'hui, 1^{er} de janvier 1872, à peine sortis d'un immense bouleversement de toutes choses, nous avons à coeur de reprendre un projet dont la réussite dépend surtout de l'état de prospérité et qui, par cela même, prouve combien est grande notre confiance dans l'avenir.

Le réveil du mouvement intellectuel en France est, à nos yeux, chose assurée. Il a sa raison dans notre défaite. Il doit être sans limites comme nos désastres et nos malheurs.

Quand on réfléchit froidement aux événements qui viennent de s'accomplir, quand on étudie les causes et que, sans parti pris, sans préoccupation politique, on cherche à discerner quels peuvent en être les effets, quand, d'un autre côté, on constate après tant de malheurs une vitalité et une richesse aussi grande que celles dont la France donne la preuve, le découragement, inséparable d'une crise terrible comme celle que nous venons de traverser, fait bientôt place à l'espérance et à un profond sentiment de confiance. C'est donc plein d'espoir dans l'avenir que nous reprenons une idée longtemps caressée pendant la paix et dont l'exécution a été suspendue par la guerre seule." (3)

C'est donc avec enthousiasme que ce savant gascon, pourtant peu ami des changements, va répondre à la demande de Mr Dumont, Directeur de l'Enseignement Supérieur :

"Faites-nous des naturalistes".

Dans cette discipline aussi, la concurrence est rude car, dès 1874, les allemands ouvrent la magnifique Station de Naples appelée à un brillant avenir.

Cependant, avant de suivre Lacaze-Duthiers dans l'aventure de la création du Laboratoire de Banyuls, il convient de s'attarder un moment sur sa biographie, ses antécédents scientifiques et sa personnalité.

I. ORIGINES ET FORMATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE

Gascon de naissance, nous l'avons déjà dit, Henri de Lacaze-Duthiers n'en était pas moins doté d'un caractère plutôt renfermé et discret, peu prodigue en confidences sur son enfance et sa vie familiale avant ses études. Il s'intéressait par contre beaucoup aux étudiants qui avaient su gagner sa confiance et n'épargnait rien pour leur faciliter la tâche. Ce que nous savons de lui découle de quelques confidences recueillies essentiellement par son disciple et successeur à Banyuls, Georges Pruvot (1852-1924).

Felix-Joseph-Henri de Lacaze-Duthiers est né le 15 mai 1821 au château de Stiguederne (commune de Montpezat d'Agenais), second fils du baron Etienne de Lacaze-Duthiers et de Girarde-Henriette Cassaignolles (4). Le couple a encore un fils aîné, Joseph, et deux filles, Elisabeth et Louise. L'enfance, plutôt terne, du futur naturaliste se déroule dans un château perdu, fermé au monde extérieur par les difficultés de communications et encore plus fermé aux idées progressistes par un père plutôt froid et distant et d'autant plus ancré dans ses idées conservatrices qu'il avait vu son propre père porter sa tête comme suspect sur l'échafaud à Agen, en 1793. Du côté maternel, par contre, l'enfant est le petit-fils d'un pair de France de tendance très libérale, Henri-Jean-Marie Cassaignolles (né et mort à Vic-Fezensac, 1753-1828), ancien premier président de la Cour de Nîmes puis successivement député du Gers et de l'Ardèche. Siégeant au centre gauche, il dépose en 1818 un projet de loi destiné à adoucir la loi du 9 novembre 1815 sur la protection du régime contre les séditeux. Opposé au ministère Polignac, il est aussi l'un des signataires de l'Adresse de 1830. On rencontre ainsi la contradiction au sein de l'ascendance de l'enfant.

Ce dernier évoquera par la suite ces premières années auprès d'une mère effacée, dans une atmosphère plutôt morose, seulement traversée par quelques visites à sa tante maternelle, Mme Drême, épouse du premier président de la Cour d'Agen, qui lui témoigna beaucoup d'affection mais assez envahissante.

Il lui dédiera d'ailleurs plus tard une espèce de crustacé parasite de la *Gerardia*, zooanthaire décrite dans l'un de ses ouvrages (*Laura gerardiae*) (*Histoire de la Laura gerardiae*, type nouveau de crustacé parasite. Paris: Firmin-Didot et Cie, 1882).

La passion d'Henri de Lacaze-Duthiers pour les sciences naturelles semble se manifester assez tôt mais elle est d'abord contrariée par l'hostilité de son père.

Il effectue ses études au collège de Villeneuve-sur-Lot et n'est fait bachelier ès Lettres que le 16 Août 1846 à Cahors. L'année suivante, il est bachelier ès Sciences Physiques à Toulouse.

Il décide alors de se rendre à Paris pour y entamer des études de médecine et ceci en dépit de l'opposition paternelle. Cependant, il ne tarde pas à s'éloigner un peu de cette première vocation pour s'adonner à l'étude des sciences naturelles en suivant l'enseignement d'Henri Milne-Edwards. Pour ses propres étudiants, il essaiera plus tard d'en reproduire la méthode d'enseignement: riche documentation et nombreux exemples puisés au cours d'innombrables observations.

La médecine lui permettra d'acquérir en plus une solide connaissance de l'anatomie, indispensable, estime-t-il, au bagage de tout bon zoologiste. Il prépare en conséquence l'internat des hôpitaux et passe dans plusieurs établissements dont l'hôpital Necker et La Salpêtrière. La proximité du Museum lui permet, durant les loisirs de son service, d'aller y travailler dans les laboratoires et d'y consulter les collections. Il soutient sa thèse de doctorat de Médecine en 1851. Devenu, en même temps, le préparateur de Milnes-Edwards, il s'engage alors définitivement vers la zoologie. Les événements vont, cependant, freiner provisoirement le cours de sa carrière.

En effet, en 1852, survient le Coup d'Etat du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte et Lacaze-Duthiers est révoqué pour refus de serment à l'Empire. Sans place et sans revenus, son père ne lui allouant qu'une modique pension, il ne s'en obstine pas moins et finit par soutenir, le 2 mai 1853, sa thèse de doctorat es Sciences, consacrée à l'armure génitale des insectes.

Puis, loin de s'orienter vers l'entomologie, il reste fidèle à l'enseignement de son maître Milnes-Edwards et se consacre dès lors à la connaissance du monde marin, de sa faune et de sa flore qui resteront jusqu'à sa mort l'objet de ses études passionnées. Commence alors une série de voyages d'observations en Méditerranée (Sardaigne, Corse, Provence, Baléares), accomplis soit dans le cadre d'une mission officielle, soit pendant les moments de loisirs que lui laisse l'enseignement des sciences à Lille (où il a finalement été nommé professeur en 1854).

II. LES VOYAGES

Les nombreux documents (lettres, journal, notes de voyage) laissés par Lacaze-Duthiers permettent de reconstituer en partie ses itinéraires et sa vie au cours de ces années. On dispose ainsi de grands feuillets manuscrits couverts d'une écriture fine et serrée, sans ratures, où, le soir, il raconte par le détail les résultats de ses observations et les menus incidents de sa vie de naturaliste; ce qui n'est pas sans rappeler l'ouvrage publié par Armand de Quatrefages en 1854 (5).

On y trouve pêle-mêle des descriptions de sites ou de monuments, les problèmes survenus avec les hôteliers et les pêcheurs, des notes sur les espèces rencontrées et leur description, etc... L'auteur y apparaît surtout comme un passionné, toujours à la recherche de nouveaux sujets et n'hésitant pas à passer des journées entières dans l'eau jusqu'au cou afin de pouvoir se procurer des specimen. Quant au style, il est plutôt sec et descriptif avec parfois même de naïves remarques sur les lieux visités.

En 1853 il se rend aux Baléares avec peu d'argent, quelques livres, des crayons et beaucoup de papier à dessin. En passant par Barcelone, il note les impressions que lui cause la visite de la cathédrale:

"Combien il est pénible de n'avoir pas assez d'instruction en toutes choses pour se rendre compte de l'époque et du style des objets que l'on admire! Il doit en être pour l'art comme pour la science. Une fleur frappe par son coloris. Celui qui manque de connaissances scientifiques ne la cueille que pour ses belles couleurs; mais le botaniste analyse chaque partie et chacune d'elles lui fournit un sujet d'admiration égale à celle que l'ensemble vague de la fleur avait fait éprouver au premier" (6).

Son installation à Mahon est des plus précaire; faute de laboratoire et d'aquarium il fait ses observations dans la mer et étudie sur place animaux et plantes. Il les transporte ensuite à l'auberge pour les disséquer et les étudier dans quelques cuvettes ou poteries prêtées par la femme de l'hôtelier. Il n'emporte que peu de livres, par manque de place mais aussi parce que, selon lui, l'observation directe prime sur les lectures et qu'il est toujours temps, par la suite, de compléter la première par des précisions bibliographiques.

Plus tard, devant ses auditoires de la Sorbonne, il regrettera ces temps "héroïques" de la zoologie où le naturaliste, accueilli d'un oeil méfiant par les hôteliers (quand il n'était pas proprement chassé), était obligé de s'accommoder d'une mauvaise soupente en guise de logement

"où la même table servait par l'un de ses bouts à prendre ses repas, par l'autre à disséquer, à observer et à dessiner les animaux" (7).

Intarissable lorsqu'il s'agit de son passé scientifique, il évoquera encore cette malheureuse épicière de Saint-Quay en Bretagne dont il avait transformé la buanderie en aquarium ou bien la vieille épouse d'un pêcheur qui, le prenant pour un sorcier, l'accusait de faire tourner ses crêpes!

En 1858, il obtient un congé du ministre et part pour un voyage d'études en Corse où, toujours dans la lignée des travaux de Milnes-Edwards, il s'intéresse avant tout aux Crustacés et aux Mollusques. Bravant le mal de mer auquel il est sujet, il accompagne les corailleurs dans leurs pêches quotidiennes. Tout en remplissant ses carnets de notes à caractère scientifique, il trouve également le temps d'observer leur mode de vie et de dénoncer l'espèce d'esclavage dans lequel les tiennent leurs patrons.

La même année, il repart aux Baléares et les archives du Laboratoire Arago conservent encore, à côté du manuscrit du voyage, un carnet de comptes dont Lacaze-Duthiers, en verve pour une fois, a rempli les pages avec des caricatures des habitants des lieux et aussi de Corse et de Catalogne. Il se veut d'ailleurs très proche des populations au milieu desquelles il vit et préfère les longues conversations avec les pêcheurs aux lectures théoriques.

"Les marins, dans ces courses le long des côtes, nous apprendront toujours quelques faits intéressants. Observateurs sagaces, ayant constamment et par habitude leur attention en éveil, quand on leur a montré ce que l'on désire, bien souvent ils le découvrent mieux que nous-mêmes" (8)

Les premières observations faites en Corse lui valent d'être chargé en 1860 par le gouverneur général de l'Algérie, Mr de Chasseloup-Laubat, sur la recommandation de De Quatrefages, d'une mission relative à l'étude du Corail et de sa pêche. Le matériel rassemblé lors de cette campagne sert de base à l'ouvrage que Lacaze-Duthiers publie en 1864 : *Histoire Naturelle du Corail* (Paris : J.-B. Baillière et fils) et dans lequel il ne s'attache pas seulement aux aspects purements scientifiques mais aussi à la pêche elle-même, à ses techniques, aux règlements en vigueur et aux éventuelles modifications susceptibles de les améliorer, aux rapports de la pêche avec la colonisation, au commerce et à l'artisanat du corail, Ici encore le sort des pêcheurs lui apparaît particulièrement misérable et ses anciennes études de médecine lui permettent quelques observations sur les maladies auxquelles ils sont sujets. S'étant beaucoup documenté sur le corail et sur les premiers auteurs qui en ont parlé dans leurs ouvrages, il en cite certains dont les livres se trouvent encore aujourd'hui dans le fonds ancien de la bibliothèque du Laboratoire Arago et qui sont peut-être déjà en sa possession à l'époque.

Il s'agit:

- des **Recherches et observations naturelles de Mr Boccone, gentilhomme sicilien...**, par Paolo Boccone (1633-1704), publié à Amsterdam en 1674.
- de l'**Histoire Physique de la Mer**, par Louis Ferdinand, comte de Marsigli (1658-1731), publié à Amsterdam en 1725 et qui est considéré comme le premier traité d'océanographie.
- de la traduction d'un traité de Mr Peyssonnel sur le corail, présenté à la Société Royale de Londres et publié dans les *Transactions Philosophiques* de cette même société en 1756.

Après ces voyages d'observations scientifiques, Lacaze-Duthiers fait une brève (et unique) incursion dans le domaine de l'archéologie en se livrant à une campagne de fouilles dans la nécropole de Carthage, à la demande de De Quatrefages qui lui réclame des crânes et des photographies. Lacaze-Duthiers accepte avec amusement: "Il était curieux, dit-il, de mettre aux prises les anthropologistes et les archéologues. Les premiers distinguaient-ils les Phéniciens des Romains et des Vandales?" (9). Suivi d'une équipe de terrassiers arabes, il explore la nécropole à la recherche de sépultures inviolées en frappant le sol avec un bâton et en se faufilant ensuite dans les tombes pour y récupérer les ossements. Comme ces derniers tombent en poussière au premier contact, il les consolide en les badigeonnant de gélatine.

"Serais-tu content si l'on faisait ça à tes parents?" lui demande un de ses ouvriers.

Il finit par rapporter une cinquantaine de crânes. Cette expérience tourne court, certains ayant peut-être jugé ses méthodes par trop expéditives! Comme il le confessa plus tard au Docteur Dedekind de Vienne: "Je passai deux mois à la Marsa près Tunis et je bouleversai le Gebel Kaoui; à ma rentrée à Paris on me conseilla d'en rester aux mollusques" (10). Devant ses étudiants il reconnâtra:

"On me dissuada de publier" (11).

De cette "escapade" sur les terres de l'archéologie subsistent au Laboratoire Arago, deux témoignages, deux livres ayant appartenu à Lacaze-Duthiers:

- **Recherches sur l'emplacement de Carthage**, de C. T. Falbe.
Paris: Imprimerie Royale, 1833.
- **Decas collectionis suae craniorum diversarum gentium....**, par Johann Friedrich Blumenbach, professeur à l'université de Göttingen.
Gottingae: Ioann. Christ. Dieterich, 1790-1793.

Rappelé en France par la mort de sa mère, Lacaze-Duthiers n'aura pas l'occasion de renouveler cette expérience. Perdant à peu d'intervalles sa soeur, son père et sa tante, il se retrouve seul. N'ayant visiblement pas envisagé de se marier, il mène désormais la vie d'un scientifique uniquement préoccupé par ses recherches et la formation d'élèves de valeur.

III. CARACTERE ET PERSONNALITE

Si, comme nous venons de le voir, l'oeuvre scientifique et les relations du fondateur du Laboratoire Arago nous sont bien connues, il n'en va pas de même pour sa personnalité et sa vie privée. Tout au plus peut-on glaner quelques impressions fugitives à la lecture de ses notes de voyages ou de ses carnets (qui ne sont pas, à proprement parler, un véritable journal intime). Sa correspondance, également conservée et dans laquelle nous avons effectué quelques sondages, semble être à caractère essentiellement scientifique. Les carnets contiennent, pour leur part, des états de dépenses de voyages, des notes sur son état de santé et ses cures répétées à Nérès-les-Bains, quelques appréciations issues de visites d'inspection commandées par le ministère mais rien de vraiment personnel en somme. Ces carnets ont toutefois fait l'objet d'une analyse de la part du professeur G.Petit, lointain successeur de Lacaze-Duthiers à la tête du Laboratoire, qui s'intéressait beaucoup à l'histoire de l'établissement (12). Selon lui, l'enfance morose de Lacaze-Duthiers a beaucoup pesé sur le développement ultérieur de la personnalité du futur zoologiste. En bon gascon ce dernier sait faire preuve, à l'occasion, d'un tempérament entreprenant et d'une certaine obstination mais il voit souvent ses initiatives freinées par une méfiance et une timidité maladives. Timoré et anxieux, il doit se faire violence pour fréquenter le monde alors qu'il préférerait de loin passer son temps dans son laboratoire. Issu d'une famille peu fortunée il passe son temps à faire des comptes et à enregistrer la moindre dépense dans ses carnets.

Pourtant le même homme est capable de se transformer, ainsi qu'il se plaît lui-même à le dire, en véritable "frère quêteur" et d'aller sonner à toutes les portes, prêt à essuyer toutes les rebuffades dès que le sort de ses laboratoires est en cause. Il engloutit également et, sans le moindre regret, dans ses créations son peu de fortune personnelle. Peu avant sa mort, il abandonne finalement l'ensemble de ses biens au Laboratoire Arago.

Resté célibataire et souffrant sans doute de solitude, il semble allonger à loisir ses voyages et saisir la moindre occasion de se rendre dans l'une de ses stations. Devant cette instabilité, ses amis redoutent qu'il ne finisse par mourir un jour dans un train, entre deux gares.

Travailleur acharné (il a finalement amassé au cours de sa carrière un "monceau" d'observations, de notes et de croquis dont plusieurs inédits) il est, avant tout, exigeant avec lui-même comme avec ses étudiants. On peut le croire plutôt froid mais il est très facilement touché par les attaques et particulièrement par celles qui émanent de ses collègues et qui ont tendance à se multiplier vers la fin de sa vie. Ainsi s'esquisse le portrait d'un grand scientifique, auteur d'une oeuvre considérable, mais solitaire.

Au total il publie au cours de sa carrière 256 travaux. Il y aborde presque toutes les parties de la zoologie depuis les questions de philosophie zoologique jusqu'aux applications de la zootechnie et de la pisciculture. Il se fait surtout le promoteur d'une nouvelle approche de la zoologie, ce qu'il nomme lui-même la Zoologie Expérimentale.

IV. SES CONCEPTIONS DE LA ZOOLOGIE : LA ZOOLOGIE EXPERIMENTALE.

Loin d'être partisan d'un conservatisme rigide en matière scientifique, comme certains l'en ont accusé, Lacaze-Duthiers reconnaît volontiers que, à l'instar de toutes les autres sciences, la zoologie est susceptible d'évolution:

" Il y a eu pour la science des animaux comme pour toute chose une évolution. La zoologie doit modifier ses allures, ses façons de faire avec les époques, avec les besoins nouveaux nés des progrès; elle doit compter avec le temps. Les sciences, les langues, les peuples, tout a une évolution, une marche ascendante, rien n'échappe à cette loi" (13).

Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, la zoologie a connu deux grandes évolutions. Avec Linné, tout d'abord, qui a mis de l'ordre dans la nomenclature et la classification des espèces connues, puis avec Cuvier qui, ayant introduit à son tour l'anatomie dans la zoologie, a ainsi ouvert la voie aux recherches modernes. Cette même science se doit avant tout, maintenant, d'être "expérimentale".

"Tous ses progrès, on peut l'affirmer, auront dans l'avenir pour origine l'emploi de l'expérience" déclare-t-il dans le premier tome des *Archives de Zoologie* en 1872.

En cela il se trouve en complet désaccord avec le chef de l'école physiologiste française, Claude-Bernard qui, aux dires de Lacaze-Duthiers, prétend maintenir la zoologie dans son état primitif de science purement descriptive.

Tout en admirant et en respectant profondément le Maître, le naturaliste s'élève avec force contre cette prétention à vouloir figer une science en pleine évolution:

"Non, elle n'est pas seulement une science de fabrication de listes de noms"

et, toujours dans le même article, il résume son point de vue:

"Oui, répètons-le encore, la science ne peut marcher sans la distinction des espèces par des noms et des classifications méthodiques; sans cela tout n'est que chaos; mais il ne faut pas non plus l'oublier, si le nom et le caractère sont deux nécessités absolues, ils sont aussi impuissants à nous donner une notion générale quelconque capable de conduire à la connaissance vraie et réelle de l'animal" (14).

Lacaze-Duthiers n'entamera jamais de réelle polémique avec Claude-Bernard dont il possède même plusieurs travaux dans sa bibliothèque personnelle parmi lesquels: **Leçons sur les phénomènes communs aux animaux et aux végétaux** (1879).

Pour résumer et tenter de donner une définition de la zoologie expérimentale, il suffit d'insister sur le fait qu'elle doit reposer principalement sur la connaissance et l'analyse de faits précis, "positifs et réels". Elle doit pratiquer l'étude d'un individu, non plus à un moment donné de son existence, mais dans les différentes phases de son évolution, dans sa structure, dans sa texture, à ses différents époques. C'est pourquoi, en s'attelant à la création de laboratoires sur les côtes de France (Manche et Méditerranée), Lacaze-Duthiers souhaite élargir l'horizon et les champs d'investigation des jeunes chercheurs en les faisant aller sur le terrain, loin des collections "sèches", fouiller les grèves et le littoral à la recherche de sujets d'étude, tout en leur procurant sur place ce dont lui-même n'avait pas pu bénéficier: une installation de qualité avec le matériel scientifique adapté et dont une riche bibliothèque (c'est du moins le cas à Banyuls) est un complément indispensable.

Il est, par contre, un autre aspect du bouleversement des Sciences au XIX^{ème} siècle face auquel Lacaze-Duthiers se montre pour le moins réservé, pour ne pas dire décontenancé: il s'agit du Darwinisme et de la théorie de l'Evolution des Espèces.

Sans être absolument partisan de la fixité de ces dernières, il pense plutôt, pour reprendre l'opinion de Georges Pruvot, que les questions qui touchent à l'origine des êtres ne sont pas du domaine de la science objective mais de la philosophie spéculative et qu'elles ne sont pas susceptibles de démonstrations directes.

Il expose d'ailleurs son sentiment au cours d'une de ses leçons en Sorbonne, le 10 avril 1869:

" Je ne suis pas antagoniste du Darwinisme; seulement je trouve des faits tout aussi difficiles à expliquer en l'admettant que j'en trouve d'inexplicables en ne l'admettant pas.

Darwin nous prouve la variabilité; je l'admets très largement, mais dans les limites où elle peut être prouvée.

Avec une puissance et un art merveilleux Darwin nous montre l'action constante de la lutte pour la vie, et sa conséquence, la sélection naturelle. J'admets ces deux lois, mais je crois les conséquences qu'il en tire exagérées" (15).

Et de citer sa devise favorite:

"Dans les choses obscures allons doucement; in obscuris semper minime sequimur".

Cette réserve lui sera beaucoup reprochée par la suite mais il est juste de préciser qu'il ne cherche jamais à imposer ses convictions à ses élèves et que la liberté d'opinion la plus totale a toujours régné dans ses laboratoires. Ajoutons également qu'au moment où il constitue la bibliothèque du Laboratoire Arago il reçoit, parmi les nombreux dons de ses amis et bienfaiteurs, les oeuvres complètes de Darwin, offertes par l'éditeur scientifique C. Reinwald, au nombre desquelles: **La descendance de l'Homme et La sélection Sexuelle** (Paris: Reinwald, 1881) ou bien **De la variation des animaux et des plantes à l'état domestique** (Paris: Reinwald, 1879) ainsi que l'édition de la correspondance du savant britannique. Comme pour tous les autres ouvrages offerts à la bibliothèque, Lacaze-Duthiers fit effectuer des reliures avec, sur les dos, mention du nom du donateur. Ils y figurent toujours.



DEUXIEME PARTIE



Figure tirée du livre du jésuite Filippo Buonnani (1638-1725),
*Recreatio mentis et oculi in observatione animalium testaceorum curiosis naturae
inspectoribus*. Roma: ex Typographia Varesii, 1684. (Fonds Lacaze-Duthiers).

HENRI DE LACAZE-DUTHIERS

ET LES LABORATOIRES MARITIMES

I. LES DEBUTS DE LA BIOLOGIE MARINE EN FRANCE ET LES PREMIERES STATIONS

Si l'on excepte les observations accomplies par de Peyssonnel sur le corail en 1723 et les études de Georges Cuvier sur les côtes normandes (1788-1795), il faut attendre les années 1826-1829 pour voir deux naturalistes français, Jean-Victor Audouin (1797-1841) et Henri Milnes-Edwards (1800-1885), réaliser au cours d'un séjour sur les côtes bretonnes et normandes des recherches sur les invertébrés marins littoraux et, par là, effectuer les premiers travaux de Biologie Marine en France. Ces travaux aboutissent à la publication des *Recherches pour servir à l'Histoire Naturelle du Littoral de la France* (Paris: Crochard, 1832), qui est l'un des premiers ouvrages de bionomie des animaux marins en langue française.

La nécessité de créer des stations maritimes permanentes se faisant de plus en plus évidente afin d'assurer un minimum de confort sur place et l'équipement scientifique indispensable aux chercheurs, Victor Coste, en 1859, installe le premier de ces laboratoires à Concarneau, à partir des simples viviers à homards et à langoustes d'un pêcheur de la région. Par la suite se mettent en place quelques aquariums au Havre, à Boulogne et à Arcachon mais ils tiennent plus de l'attraction pour habitués des bains de mer que de véritables laboratoires. C'est le mérite d'Henri de Lacaze-Duthiers d'avoir compris rapidement qu'une station maritime doit être non seulement le pied-à-terre permanent souhaité par les premiers naturalistes, en même temps qu'un lieu de collection ou de ravitaillement en matériel, mais aussi un centre de recherche bien équipé et s'adaptant aux progrès de l'investigation scientifique.

En 1872, comme nous l'avons déjà rapporté, il fonde le Laboratoire de Roscoff. Il semble avoir éprouvé quelques difficultés à imposer son projet mais comme il aime à le dire:

"On dit que les bretons sont entêtés comme les gascons....je me fis breton".

Cependant il lui paraît vite indispensable de compléter cette station sur la Manche par une autre sur le littoral méditerranéen.

Il faut que les étudiants de la Sorbonne puissent bénéficier ainsi d'une station d'hiver et d'une station d'été. En outre les conditions de travail sont radicalement différentes dans les deux endroits: à Roscoff, l'étendue de plage émergeant à marée basse se compte par kilomètres; le chercheur se transforme en chasseur pour explorer les anfractuosités où la mer laisse, en se retirant, les spécimens les plus variés. Par contre, au bord de la Méditerranée, il faut attendre qu'un coup de vent rejette à la côte les animaux ramenés du fond par la lame ou bien traîner les filets pour avoir des sujets d'études. Et Lacaze-Duthiers de vanter la richesse des "récoltes" que l'on peut faire sur place:

"Ce qui est surtout admirablement favorisé dans la Méditerranée c'est la pêche pélagique qui, pleine d'attraits, fournit des jouissances si imprévues quand on fait la capture de ces merveilleuses colonies flottantes, si délicates, que ni dessins, ni descriptions n'en peuvent donner l'idée, surtout sous le crayon et la plume de ceux qui en parlent sans les avoir vues" (16).

L'idée de la station méditerranéenne occupe Lacaze-Duthiers dès 1877 mais elle est en germe depuis longtemps dans son esprit, depuis ses premiers passages dans le pays catalan lors de ses voyages accomplis entre 1850 et 1860.

II. LA CREATION DU LABORATOIRE ARAGO

Il n'est pas dans notre intention de trop détailler cette partie qui nous entrainerait trop loin. Nous nous bornerons à présenter le Laboratoire dans son état de la fin du siècle dernier, à la veille de la mort de Lacaze-Duthiers.

Ce dernier entame tout d'abord une série de visites afin d'obtenir des crédits et l'Académie lui accorde spontanément son patronage mais il s'avère rapidement que, pour l'essentiel, les fonds sont dus à l'initiative privée plutôt qu'au soutien des autorités. Le site, quant à lui, est trouvé à Banyuls, qui n'est encore qu'un petit village de pêcheurs catalans, sur un promontoire rocheux dit Le Fontaulé. Une première tentative d'installation à Port-Vendres avait échoué à la suite du refus du ministère de la Guerre d'abandonner un terrain lui appartenant et ceci en dépit de l'appui de Jules Ferry. Banyuls offre alors spontanément une rente annuelle de 500 francs, un terrain et un bateau de pêche. Le conseil général, pour sa part, débloque un crédit de 20000 francs.

Le bâtiment primitif, d'une grande simplicité, pour ne pas dire austérité, est formé par un volume rectangulaire ayant sept ouvertures sur chacune des façades longues et une seule aux deux autres extrémités. Le flanc de la colline a été entaillé pour permettre la construction.

Aucune décoration ne vient égayer la façade de ce bâtiment purement utilitaire et l'on est loin ici de la majestueuse ordonnance, pastiche de la Renaissance Italienne, de l'Observatoire de Naples ou de l'éclectisme qui caractérise celle du Musée Océanographique de Monaco. Lacaze-Duthiers lui-même appelle son laboratoire sa "chartreuse" alors que quelques plaisantins la surnomment "la caserne".

L'organisation intérieure est des plus simples (voir plans). Le rez-de-chaussée est en grande partie occupé par la salle de l'aquarium public, à la décoration pour le moins hétéroclite! Des bacs contenant des espèces vivantes sont placés dans les embrasures des fenêtres, d'autres sont éclairés artificiellement.

Au centre un bassin circulaire avec un jet d'eau et...une copie en plâtre de la Vénus de Milo, cadeau d'un cousin de Lacaze-Duthiers, le président Drême, par ailleurs grand bibliophile. Le long des murs sont alignés des bustes de savants ou penseurs illustres, cadeaux de l'administration des Beaux-Arts: Lavoisier, Jussieu, Linné, Descartes, Réaumur, Daubenton, Buffon, Pascal, Ils voisinent avec la devise choisie par Lacaze-Duthiers:

"La science n'a ni religion ni politique".

Le premier étage comporte huit cabinets de travail aux mêmes dimensions (4 x 4m), la bibliothèque, une salle de conférence, le cabinet du directeur et un laboratoire. Le deuxième étage, sous les combles, sera aménagé par la suite en chambres pour les chercheurs de passage et les étudiants.

Comme nous l'avons dit, ce n'est pas sans mal que Lacaze-Duthiers a réuni ses fonds : en 1883 le laboratoire a déjà coûté 125000 francs dont 100000 francs sont dûs à l'initiative privée. Celle-ci représente une part importante dans le financement des aménagements de la fondation: en 1893 le prince Roland Bonaparte, président de la Société de Géographie, donne 50000 francs pour l'achat d'un bateau à vapeur. De son côté, Mr Bischoffsheim offre une machine à vapeur servant à entraîner une dynamo afin de remplir les réservoirs et assurer l'éclairage; il est aussi à l'origine d'un don fait à la bibliothèque. Parmi les autres généreux donateurs on peut encore mentionner Daniel Osiris, financier et philanthrope plus connu pour la restauration et le don qu'il fit de La Malmaison à l'Etat.

D'autres donations en matériel, en argent ou encore en livres viendront s'ajouter par la suite mais Lacaze-Duthiers, fidèle à sa réputation d'austérité et de rigueur, accueille cette générosité avec gratitude certes, mais tout en la tempérant un peu car il se méfie d'un établissement présentant trop de confort matériel.

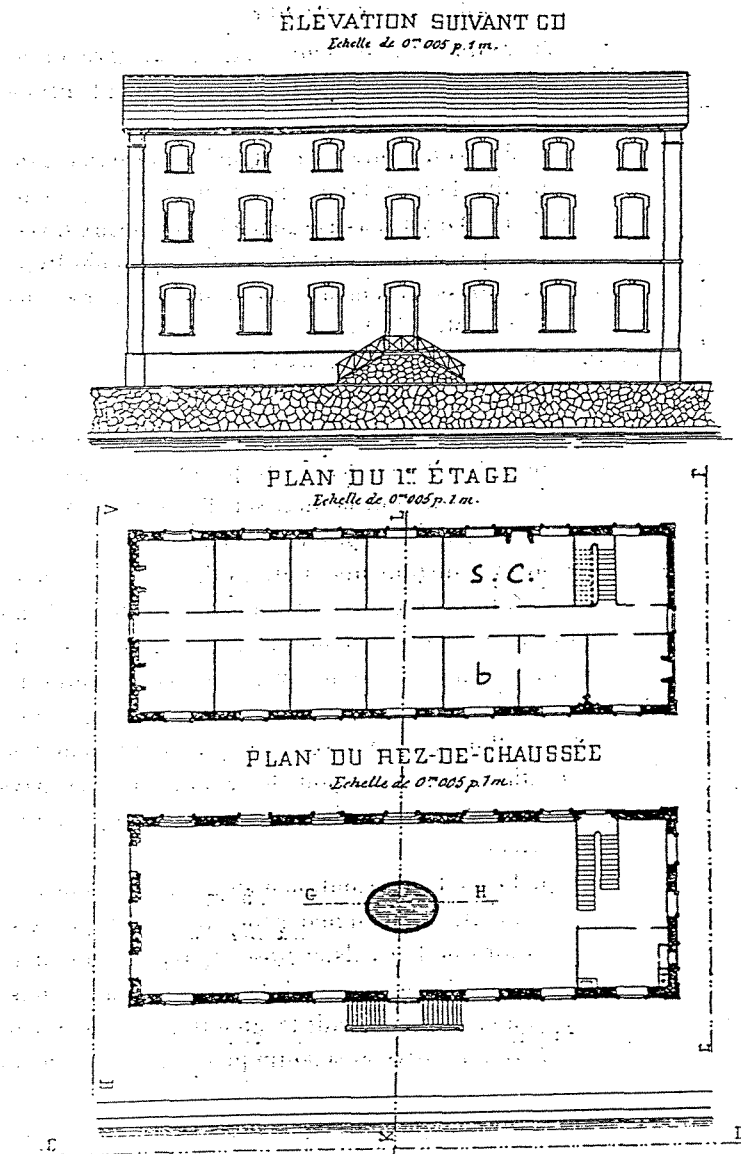


Fig. 3. — Plans des bâtiments du laboratoire Arago.

Dans le haut, façade nord du laboratoire. -- Il existe une façade semblable au midi.
 Dans le plan du premier on voit : au nord, cinq cabinets de même grandeur (4 mètres sur 4 mètres à peu près), un cabinet pour le directeur et la bibliothèque ; au sud, quatre cabinets semblables aux précédents, une pièce à deux ouvertures pour le travail en commun, l'escalier et le magasin à réactifs.
 Dans le plan du rez-de-chaussée on voit l'aquarium avec le bassin central. Les nombreuses ouvertures, au sud et à l'est, seront occupées par des bacs extérieurs éclairés par le haut et visibles à l'intérieur de l'aquarium GH ; enfin l'escalier, à côté duquel est un magasin et au nord le logement du gardien. — L'échelle a été ici encore réduite par la photogravure : elle n'est pas applicable.

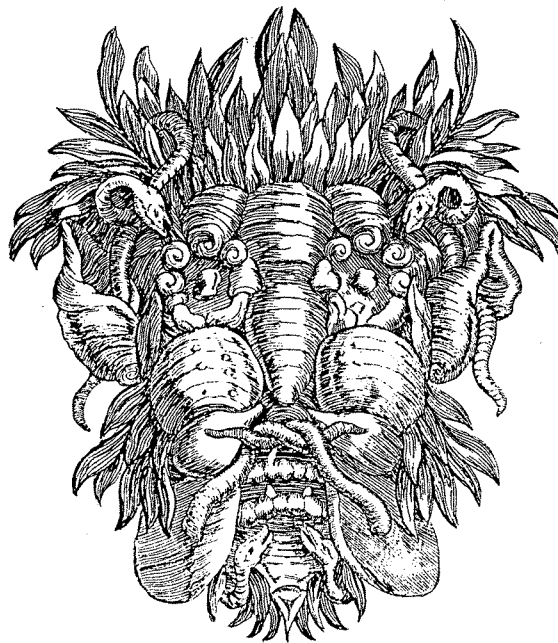
Coupe et élévation du Laboratoire Arago en 1882.

D'après les *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1881, 1ère série, vol. 9.
 Noter l'emplacement de la première bibliothèque (b) et celui de la seconde, à la place de la salle de conférence (s c).

"Dois-je le dire? Il faut bannir des stations le luxe et l'exagération du confortable sinon l'ardeur se ralentit ou s'amollit et l'on en vient, comme je l'ai dit plus haut, à passer un été pour voir ce que l'on pourra faire l'année suivante, si ce n'est même pour faire une saison de bains de mer.

Je ferai pourtant une exception pour la bibliothèque comme cela a eu lieu au Laboratoire Arago" (17).

Le naturaliste considère donc une bibliothèque comme le seul "luxe" autorisable dans ses stations maritimes. Il est vrai qu'à l'époque Banyuls est éloigné de tout et que les chercheurs ont besoin de pouvoir trouver sur place l'essentiel de la littérature scientifique de base, les travaux les plus récents, les périodiques les plus importants dans la discipline afin de pouvoir bénéficier ainsi des références indispensables à leurs travaux et à l'établissement de leurs bibliographies, sans avoir à recourir pour cela à des envois ou des voyages coûteux.



TROISIEME PARTIE

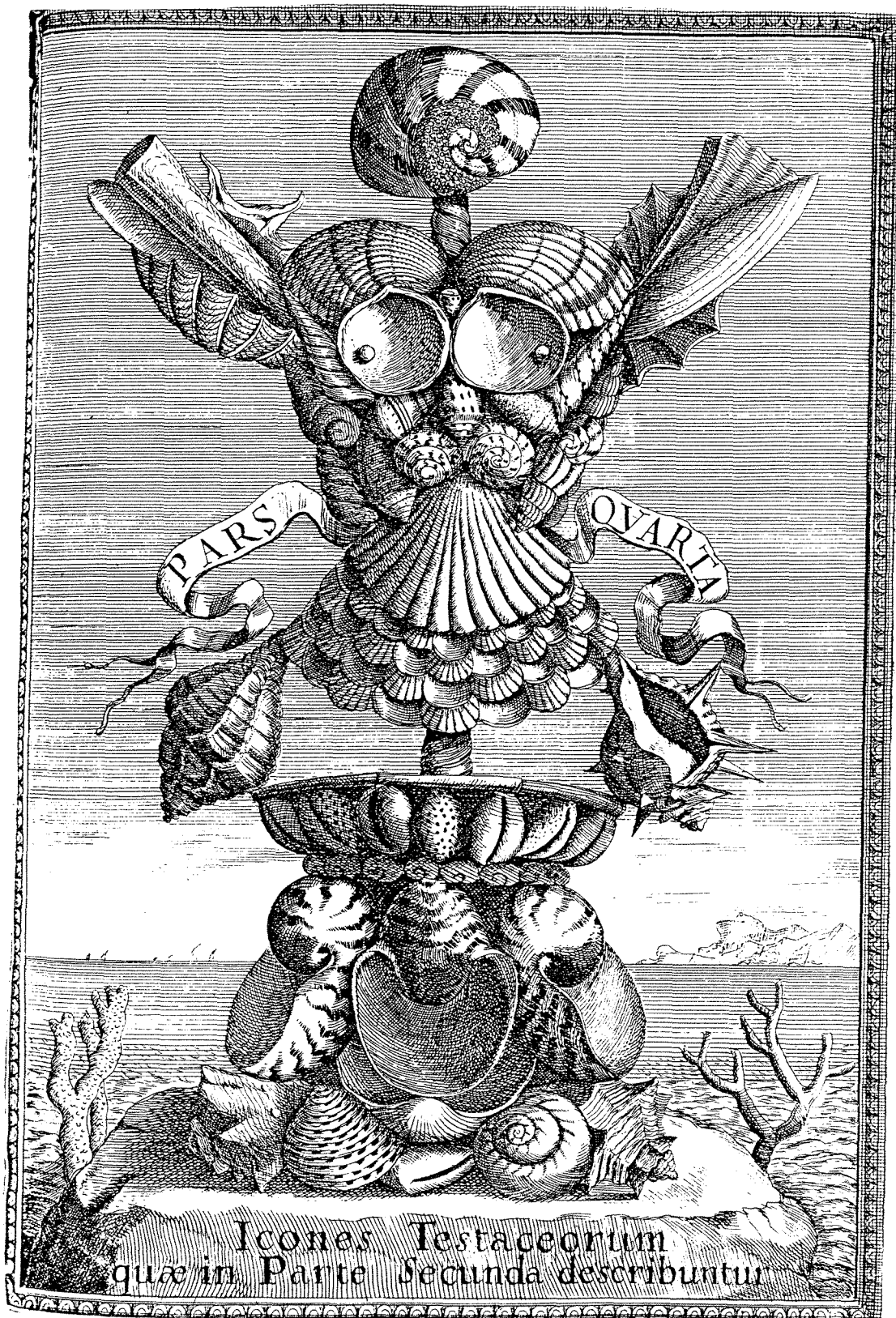


Figure tirée du livre du jésuite Filippo Buonnani (1638-1725),
*Recreatio mentis et oculi in observatione animalium testaceorum curiosis naturae
inspectoribus*..Roma: ex Typographia Varesii, 1684. (Fonds Lacaze-Duthiers).

LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE ARAGO A L'EPOQUE DE LACAZE-DUTHIERS

Dès l'origine Henri de Lacaze-Duthiers a manifesté l'intention d'en établir une au sein de son Laboratoire et Roscoff possède déjà la sienne à l'époque. Il revient sur cette nécessité dans l'un des compte-rendus qu'il publie régulièrement dans les *Archives de Zoologie*:

"A Roscoff les livres se perdent comme les instruments si l'on ne les entoure pas des plus grands soins qui restent même souvent impuissants; il n'en est pas ainsi à Banyuls. Aussi la bibliothèque méritait-elle d'être augmentée. Dans une nuit on arrive de Roscoff à Paris, et si un besoin fort pressant pour la bibliographie se présentait, on pourrait ne pas redouter un dérangement ou un envoi d'ouvrages. Mais Banyuls est à l'autre bout de la France et l'on n'y va pas pour passer quelques jours; on va s'y installer pour une saison.

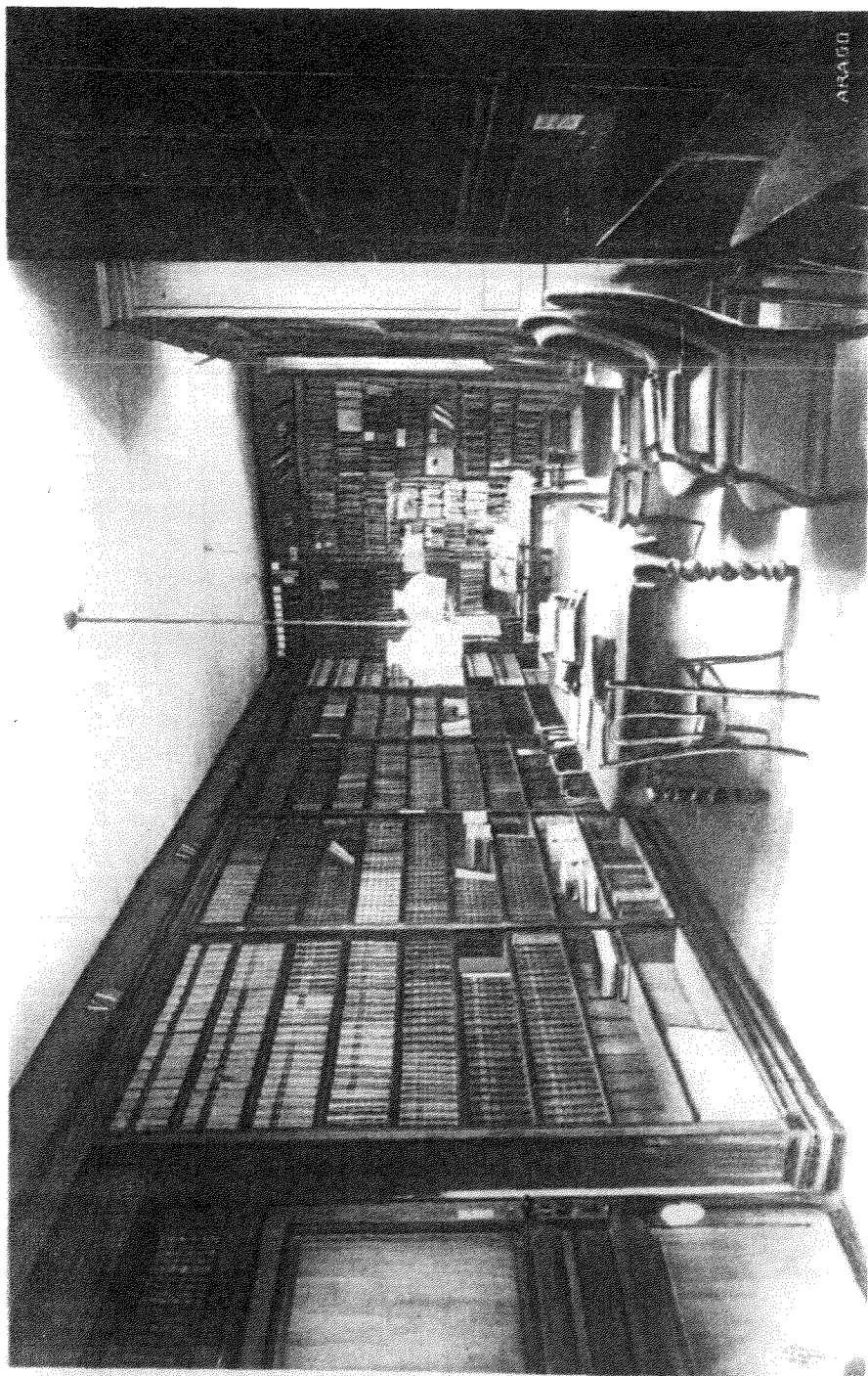
Aussi, ai-je porté tous mes soins sur la bibliothèque scientifique car il est utile d'avoir sous la main les ouvrages les plus importants".

Et, parlant des livres qu'il y a déposés, il ajoute:

"Ces ouvrages forment, on le sent bien, un premier noyau d'une bibliothèque qui prendra une grande importance" (18).

I. LES LOCAUX ET LEUR EVOLUTION

De 1882 à nos jours la bibliothèque du Laboratoire Arago changera trois fois d'emplacement. Lors de l'ouverture de l'établissement, elle occupe une pièce du premier étage donnant sur la mer et de la même superficie que les stalles de chercheurs voisines. Cette petite pièce, pour laquelle, d'après ses carnets de comptes, Lacaze-Duthiers a fait installer des rayonnages vitrés par des menuisiers de Perpignan, ne tarde guère à se trouver engorgée à la suite de différents dons et des envois réguliers que fait le directeur lui-même depuis son domicile parisien dont il soulage ainsi la bibliothèque au profit de celle de Banyuls.



Aspect de la bibliothèque au début du siècle. Photographie d'époque.
(Archives du Laboratoire Arago)

Même si la première vague de dons se ralentit quelque peu par la suite, les collections s'enrichissent régulièrement par les abonnements aux revues scientifiques et les achats rétrospectifs de numéros manquants de ces mêmes revues comme en témoignent les carnets de comptes de Lacaze-Duthiers. Dès 1886 un rapport d'inspection du laboratoire fait état de la saturation de la pièce (aux dimensions modestes, il est vrai) et de la nécessité de transférer les collections (19). Quatre ans plus tard la bibliothèque occupe alors l'emplacement de l'ancienne salle de conférence ce qui représente un doublement de superficie (voir plans en annexe). Ne lésinant pas lorsqu'il s'agit de ses livres, le directeur fait exécuter un meuble à rayonnages en noyer pour recouvrir toutes les parois de la pièce et abriter les volumes (voir la photographie reproduite). Les anciennes vitrines sont destinées à recevoir les collections naturalisées de la faune locale. Toujours maniaque et soucieux de vérifier la moindre dépense, Lacaze-Duthiers procède lui-même à l'achat du tissu destiné au tapis de table ainsi qu'aux rideaux des croisées, qu'il souhaite épais afin de protéger de la lumière les reliures toutes neuves qu'il vient de faire exécuter. Par la suite on procède à un dernier agrandissement, en 1898, par l'adjonction d'un ancien cabinet de chercheur voisin. Là encore, le directeur commande un meuble pour compléter l'ensemble. Il lui en coûte 780 francs (en 1899 la valeur totale de cette bibliothèque, mobilier et collections, est estimée à 15000 francs).

Désormais la bibliothèque du Laboratoire Arago présente l'aspect qu'elle va conserver pendant un demi-siècle jusqu'à son transfert dans une nouvelle aile en 1950. Elle occupe une longue pièce rectangulaire à trois croisées; deux grandes tables de lecture, recouvertes d'un épais tapis (toujours le même souci pour les reliures), sont éclairées par des lampes électriques à globes. Des lutrins permettent la consultation des grands formats ou des ouvrages les plus anciens. Par la suite on ajoute aux chaises de confortables fauteuils dans l'embrasure des fenêtres.

De l'ensemble il se dégage une atmosphère studieuse mais également chaleureuse et intime qui ne tarde pas à faire de cet endroit, le plus agréable du Laboratoire, le point de réunion favori des "pensionnaires" pour de longues causeries d'après-dîner. Les distractions n'abondent guère encore à Banyuls, hormis les sorties en mer, et les chercheurs s'y sentent pour le moins isolés.

Très rapidement, et en dépit de son accroissement en superficie, la bibliothèque se trouve à nouveau saturée et peu après la mort de Lacaze-Duthier (1901) il est de nouveau question de la déménager. Ce transfert sera l'oeuvre du professeur Petit arrivé à la direction en 1947.

II. LES COLLECTIONS

L'état du fonds de la bibliothèque du Laboratoire Arago pour l'époque de Lacaze-Duthiers nous est connu, avant tout, grâce à un registre d'inventaire manuscrit comportant 1534 cotes, une même cote pouvant recouvrir plusieurs volumes d'une même série. Ce registre peut aproximativement être daté de 1898 (20). A ce moment, la bibliothèque de l'établissement et celle de son directeur sont encore deux unités distinctes même si, en réalité, Lacaze-Duthiers a déjà déposé beaucoup d'ouvrages lui appartenant en propre dans la première tout en conservant la propriété théorique. Ce n'est qu'après sa mort, et par sa volonté expresse, que les deux ensembles seront fondus en une seule et même bibliothèque. Encore convient-il de souligner que, de nos jours, cette bibliothèque privée subsiste en partie et est individualisée au sein de la grande bibliothèque dont elle constitue le fonds ancien ou "fonds Lacaze-Duthiers". La réunion des deux collections au début du siècle motive la publication d'un premier catalogue (recensant tous les ouvrages par ordre alphabétique d'auteurs) dans les *Archives de Zoologie*, entre 1901 et 1912, à l'initiative du directeur d'alors, l'océanographe Georges Pruvot.

Nous allons étudier successivement les deux ensembles.

A. LE FONDS LACAZE-DUTHIERS

La distinction entre les deux bibliothèques peut paraître arbitraire puisque nous savons que de son vivant même l'éminent zoologiste a déjà déposé une partie du contenu de la sienne, notamment les revues, dans la bibliothèque commune du laboratoire pour en permettre le libre-accès aux chercheurs. Toutefois, ce fonds particulier, qui est en quelque sorte le noyau de la grande bibliothèque, étant encore individualisé au sein de cette dernière actuellement il nous a paru logique de la traiter à part.

1. Les Ouvrages

Ce fonds est composé d'ouvrages des XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles pour un total de plus de 500 volumes.

Quelques-uns de ces ouvrages ne proviennent pas de Lacaze-Duthiers mais sont issus de dons légèrement postérieurs (dons Brölemann ou Joubin) et ont été incorporés à l'ensemble.

Le titre le plus ancien est une **Histoire du Corail** imprimée à Francfort en 1630. Les titres datant du XIX^{ème} siècle occupent une place importante en raison du volume des travaux scientifiques publiés à l'époque (Lamarck; Cuvier; Geoffroy Saint-Hilaire; Lacépède) mais aussi à cause de nombreux dons d'ouvrages littéraires, offerts par des amis et des collègues de Lacaze-Duthiers et qui étaient sans doute destinés à la bibliothèque commune.

A l'instar des revues, ces livres ont été soigneusement reliés avec mention du donateur sur les dos: "offert par...". Il s'agit, pour l'essentiel, d'oeuvres complètes d'auteurs français classiques:

Oeuvres complètes de Voltaire, avec des remarques et des notes historiques, scientifiques et littéraires.
Paris: Baudouin fr., 1825-1832. 95 volumes.

Oeuvres poétiques de Boileau, avec des notes de tous les commentateurs.
Paris: Libr. Firmin-Didot et Cie, 1889.

Oeuvres complètes de Molière, avec des notes de tous les commentateurs, les variantes et la préface de 1682.
Paris: Firmin-Didot, 1883. 4 volumes.

Pour les auteurs du XIX^{ème} siècle nous trouvons les oeuvres de Lamartine (**Histoire des Girondins; Harmonies poétiques et religieuses**) offertes par le baron Thénard, chimiste et agronome; celles de Victor Hugo (**Le Rhin; poésies; drames**); le théâtre complet d'Eugène Labiche, en 10 volumes, offert par Mr Bischoffsheim; les **Causeries du Lundi** et les **Nouveaux Lundis** de Sainte-Beuve, 27 volumes offerts par le baron de Rothschild. Un cousin de Lacaze-Duthiers, le premier président Drème, bibliophile et amateur de textes de l'Antiquité Classique, lui offre les oeuvres de Lucrèce, Virgile, Valérius Flaccus, Horace, Juvénal, Perse, Catulle, Properce, Tibulle et, bien entendu, l'**Histoire Naturelle** de Pline l'Ancien. S'ajoutant aux livres versés par le ministère de l'Instruction Publique, cette petite collection constitue ainsi un petit fonds "distrayant" et quelque peu inattendu au milieu de cette bibliothèque scientifique.

L'intérêt principal du fonds Lacaze-Duthiers réside toutefois dans sa belle collection d'ouvrages de sciences naturelles et de zoologie où nous retrouvons, ici aussi, tous les auteurs classiques de ces disciplines, comme Buffon.

Il s'en trouve également d'autres, plus rares, et parmi les premiers, chronologiquement, dans certains domaines.

Ainsi une histoire du corail de Joannes Ludovicus Gans:

Corallorum historia, ...
Francofurti: Lucae Iennisi, 1630. In 8°.

Livre dans lequel on attribue encore diverses propriétés surprenantes au corail, en particulier celles de préserver de la foudre, des ombres sataniques, de féconder les champs, de soulager les douleurs de ventre, etc...

Dans la même catégorie d'ouvrages, citons aussi celui de Paolo Boccone (1633-1704), naturaliste italien et moine cistercien:

Recherches et observations naturelles de Mr Boccone, gentilhomme sicilien, ...

A Amsterdam: chez Jean Jansson, 1674. In 8°.

Qualifié de "très expert dans la recherche des choses naturelles" par l'un de ses contemporains, le père Boccone traite de sujets aussi divers que le corail, la "pierre étoilée", les pierres de figure de coquilles (?), la corne d'Ammon, les dents de poissons pétrifiées, le Mont Etna ou bien encore de la végétation de la Sicile.

Le jésuite Filippo Buonnani (1638-1725) s'est, lui, intéressé aux Mollusques. Lacaze-Duthiers possède son livre:

Recreatio mentis et oculi in observatione animalium testaceorum curiosis naturae inspectoribus...

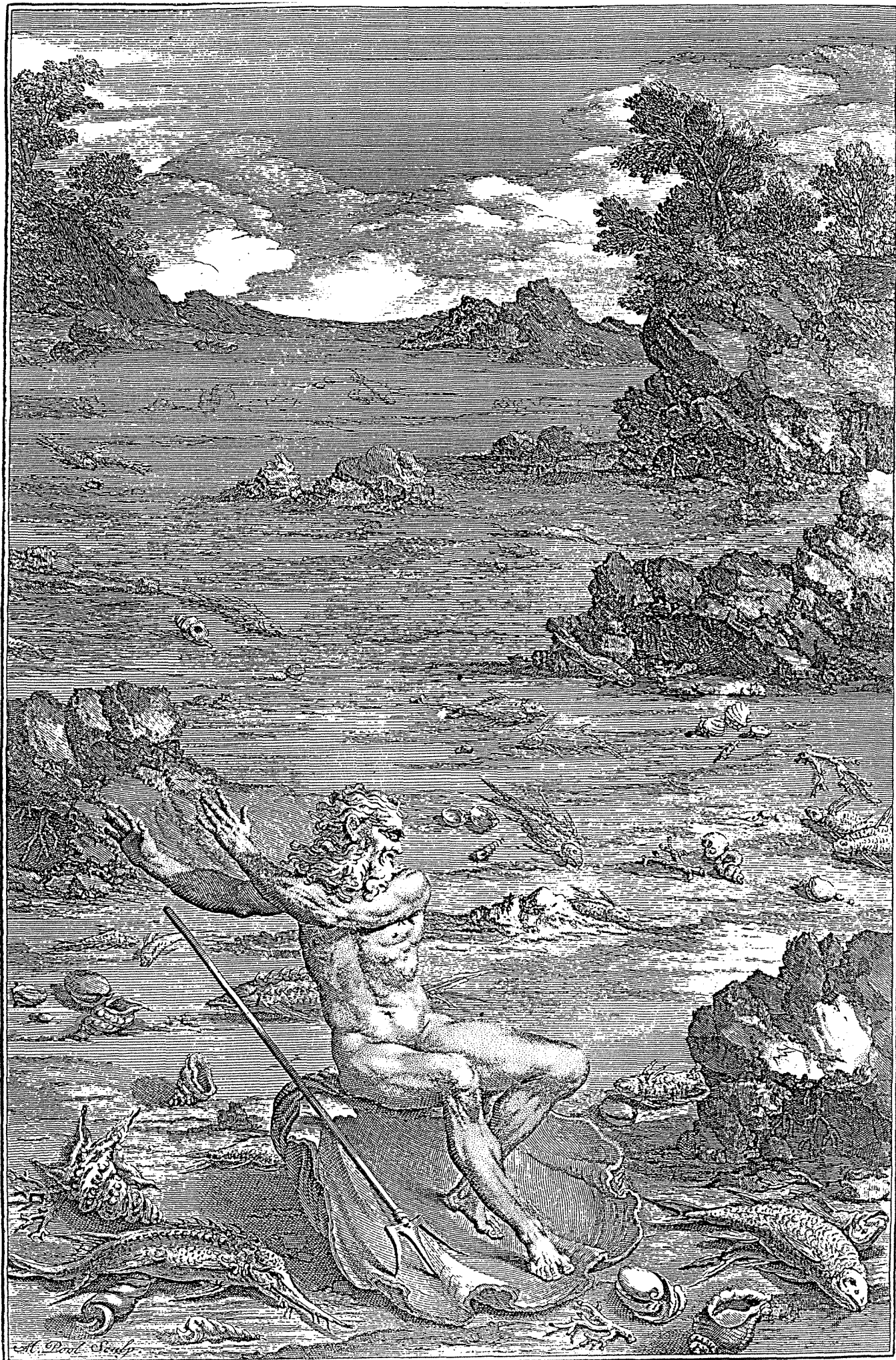
Roma: Ex Typographia Varesii, 1684. In 4°.

L'auteur y avance l'idée que ces animaux naissent par génération spontanée dans le limon ou la terre sablonneuse. Mais l'originalité de ce livre apparaît surtout dans les planches qui l'accompagnent et dont les figures, composées de coquillages, ne sont pas sans rappeler l'art d'Arcimboldo.

Considéré comme le premier traité d'Océanographie, l'**Histoire Physique de la Mer** (à Amsterdam: aux dépens de la Compagnie, 1725. In-Fol.) est l'oeuvre de Louis Ferdinand, comte de Marsigli (1658-1731), l'un des nombreux correspondants de l'abbé Bignon.

Son livre est une sorte de monographie de la côte française de la Méditerranée avec les nombreuses digressions que peut contenir l'ouvrage d'un "physicien" de l'époque. Comprenant également de belles planches, il est divisé en quatre parties: topographie des fonds marins; l'eau de mer; les mouvements de la mer; "de la nature, de la propriété et de la végétation des plantes" (avec lesquelles il confond quelques invertébrés tels que les Spongiaires). Mais Marsigli a surtout eu le mérite de travailler sur le terrain, à la différence de bien de ses contemporains, savants de cabinet.

Le monde marin et sa faune ne constituent pas les seuls sujets des livres de la bibliothèque de Lacaze-Duthiers. Y figurent également des ouvrages ayant trait aux fossiles, aux insectes ou à la géologie.



a AMSTERDAM aux Depens de la COMPAGNIE 1725.

Frontispice de l'ouvrage de Louis Ferdinand, comte de Marsigli (1658-1731),

Histoire Physique de la Mer. A Amsterdam: aux dépens de la Compagnie, 1725.

(Fonds Lacaze-Duthiers).

Il possède ainsi, de l'anglais Martin Lister (1638-1712), membre de la Société Royale de Londres et auteur de la première carte géologique, le traité suivant:

Historiae animalium angliae tres tractatus...
Londini: Joh. Martyn, 1678. In 4°.

Lister est surtout connu pour avoir été le premier à observer qu'une même couche fossilifère peut s'étendre sur de grandes régions et à démontrer que certains fossiles appartenaient à des espèces éteintes depuis longtemps.

Dans le domaine de l'entomologie citons le livre de Jan Swammerdam (1637-1680), l'un des fondateurs de cette discipline:

Historia Insectorum Generalis
Lugd. Batavorum : Apud Jordanum Luchtmans, 1685. In 4°.

Contemporain de Leeuwenhoek, il fut l'un des pionniers des techniques d'anatomie fine et les planches de dissections d'insectes qui accompagnent son texte sont étonnantes de précision pour l'époque. Il est à noter que Lacaze-Duthiers possède une traduction de cet ouvrage, datée de 1758, et publiée dans une collection académique dédiée au prince de Condé.

Du XVIIIème siècle aussi, le

Traité d'insectologie, de Charles Bonnet (1720-1793)
A Paris: chez Durand, 1745. 2 volumes.

Le premier volume, consacré aux pucerons, rappelle que l'auteur fut le premier à découvrir la parthénogénèse de ces insectes et que sa découverte, communiquée à l'Académie des Sciences par Réaumur, fit sensation à l'époque. Le siècle des Lumières consacre d'ailleurs l'apogée des naturalistes-compileurs et, bien évidemment, Lacaze-Duthiers possède l'oeuvre la plus représentative de cette période en même temps qu'une grande entreprise éditoriale:

Histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roy; de Georges Louis Le Clerc, comte de Buffon.
A Paris: de l'impr. royale, 1749-1789. 24 volumes. In 4°.

Rédigée avec l'aide de nombreux collaborateurs dont l'abbé Bexon et Louis Daubenton, c'est une Histoire Naturelle complète du règne animal (sauf les invertébrés) et minéral. Elle est réputée également pour la qualité de ses planches.

Parmi les auteurs contemporains de Buffon on peut encore mentionner René Antoine Ferchault de Réaumur et ses **Mémoires pour servir à l'histoire des insectes** (Paris: de l'impr. royale, 1734-1742) ainsi que la traduction que donne Armand Gaston Camus,

avocat du Clergé au Parlement et initiateur du dépôt des futures Archives Nationales, de l'**Histoire des Animaux d'Aristote** (à Paris: chez la Veuve Desaint, 1783). Un **Manuel du Naturaliste**, dédié d'ailleurs à Buffon, est tout à fait représentatif de l'intérêt de ses contemporains pour les cabinets d'Histoire Naturelle où les amateurs réunissent alors les objets et les spécimens les plus étranges.

Son auteur se propose d'y réunir

"ce que l'histoire naturelle offre de plus piquant et de plus intéressant".

Il s'agit en fait d'un dictionnaire aux articles les plus variés traitant de botanique, chimie, ésotérisme, géologie, archéologie, etc...

Nous terminerons ce bref aperçu des livres du XVIII^{ème} siècle figurant dans la bibliothèque de Lacaze-Duthiers par un récit de voyages:

Voyages de Monsr. Shaw, M.D. dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant...trad. de l'anglais.

A La Haye: chez Jean Neaulme, 1743. En 2 volumes in 4°.

Récits où se côtoient des observations sur le climat, la botanique, les coutumes, l'histoire, le folklore, l'habitat et même la musique locale.

Avec Carl von Linné (1707-1778), réformateur et simplificateur de la classification des espèces animales et végétales, se clôt l'ère des naturalistes-compileurs et s'ouvre, déjà, le XIX^{ème} siècle scientifique et expérimental. Du célèbre professeur de l'université d'Upsala Lacaze-Duthiers conserve deux ouvrages dont la treizième édition de son fondamental **Systema Naturae...** (Lugduni: J.B. Delamollière, 1789-1796), en 10 volumes in 8°, qui propose une synthèse générale des trois règnes de la nature distribués par classes, ordres, genres et espèces. Viennent ensuite, et sans réelle surprise, tous les grands noms de la zoologie et de l'anatomie du siècle dernier:

Jean-Baptiste de Monet de Lamarck (1774-1829):

Système des animaux sans vertèbres.

Paris: chez l'auteur; Deterville, 1801.

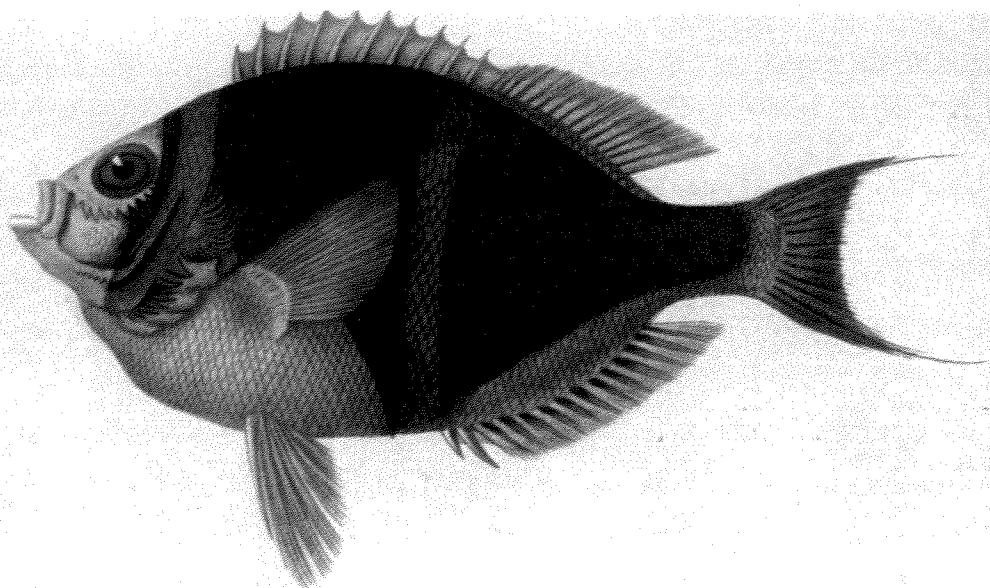
Le baron Georges Cuvier (1769-1832):

Histoire Naturelle des Poissons

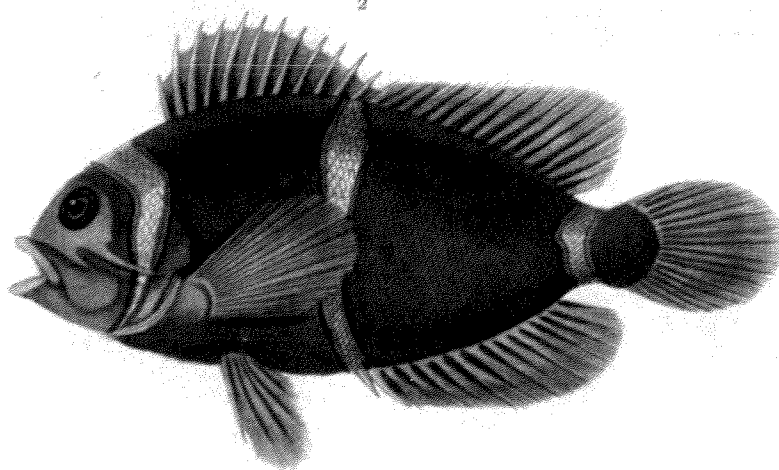
A Paris: chez F.G. Levrault; chez P. Bertrand, 1828-1849. En 22 volumes et 3 volumes de planches.

Le règne animal distribué d'après son organisation...

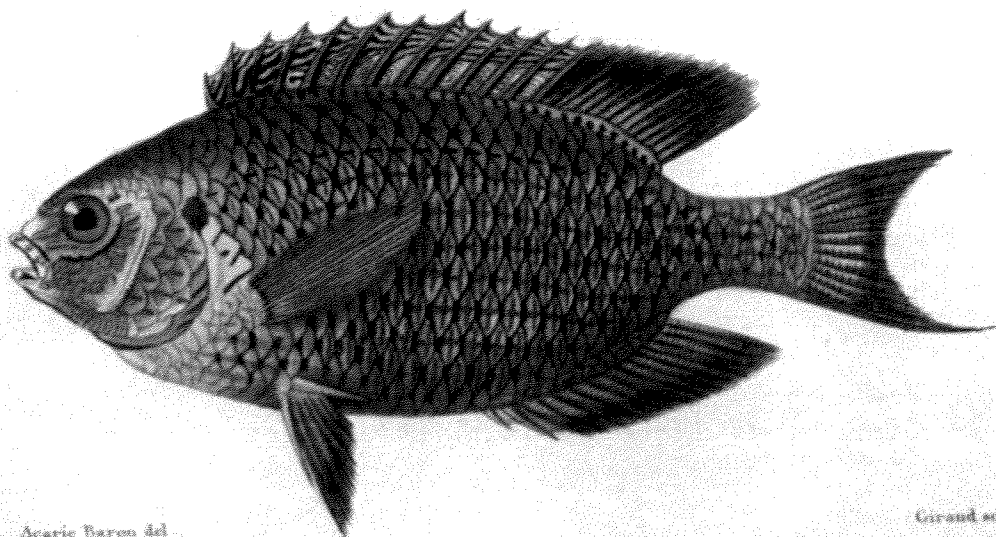
Paris: Fortin, Masson et Cie, 1836-1849. En 20 volumes.



2



3



Acarie Baron del.

Giraud sc.

1. L'AMPHIPRION A VENTRE JAUNE. (*Amphiprion chrysogaster*, Cuv. Val.)
2. LA PREMNADE A TROIS BANDES. (*Pomacentrus trifasciatus*, Cuv. Val.)
3. LE POMACENTRE PAON. (*Pomacentrus pavo*, Lacép.)

Planche tirée de l'ouvrage du baron Cuvier (1769-1832):
 Le règne animal distribué d'après son organisation...
 Paris: Fortin, Masson et Cie. 1836-1849. (Fonds Lacaze-Duthiers)

Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844):

Considérations générales sur les mamifères.
Paris: impr. J. Tastu, 1826.

Le comte Etienne de Lacépède (1756-1825):

Histoire Naturelle des poissons.
A Paris: chez Plasson, 1798-1802. En 5 volumes.

Histoire Naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents.
A Paris: Hôtel de Thou, 1788-1789. En 2 volumes.

Parmi les auteurs chronologiquement plus proches de notre naturaliste on notera la présence de Pierre Flourens (1794-1867), élève de Cuvier, professeur au Muséum, dont les travaux touchent la physiologie du système nerveux. Mais il s'est également consacré à l'histoire des sciences comme en témoignent ses monographies relatives aux travaux de Cuvier, aux manuscrits de Buffon, au débat entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire ou bien encore à l'histoire de la circulation du sang (tous ces titres figurant dans la bibliothèque).

Poursuivre plus avant l'énumération des titres de la bibliothèque de Lacaze-Duthiers deviendrait fastidieux et ne ferait que confirmer l'impression qui se dégage déjà de l'examen que nous avons entamé: hormis les oeuvres littéraires, qui forment un petit fonds à part et qui ont le plus souvent été offertes au directeur ou au Laboratoire, il s'agit avant tout d'une bibliothèque composée et utilisée par un naturaliste qui a besoin des meilleures références et des traités fondamentaux dans sa discipline. Si elle est révélatrice, bien évidemment, des centres d'intérêt du scientifique elle ne nous livre guère d'informations, par contre, au sujet de ses autres goûts en matière de lecture. Les romans, pièces de théâtre et autres ouvrages de littérature qui lui ont été offerts ne constituent pas, à cet égard, des indices très sûrs car ils sont destinés à être versés dans la bibliothèque commune pour l'usage de tous.

Cependant une brève allusion tirée de ses souvenirs de voyages laisse supposer qu'il n'est pas insensible à la poésie ni à certaines émotions:

"Pourquoi ne le rappellerai-je pas? les moments les plus heureux de mes études ont été ceux où, sur des côtes lointaines et isolées, sans autre société que celle des gens de mer, travaillant de la première à la dernière heure, j'allais le soir, fatigué par l'observation, le long des berges, sur les rochers, lisant encore au crépuscule quelques belles pages de nos grands poètes dont les oeuvres m'accompagnaient toujours dans mes voyages, ou réfléchir sur mon travail" (21).

Peut-être Lacaze-Duthiers a-t-il néanmoins opéré une certaine sélection des auteurs qu'il souhaitait voir représentés sur les rayons de la bibliothèque? Nous pouvons en tout cas le supposer au regard du soin qu'il apporte à la composition de cette dernière.

Et ceci nous amène à nous poser la question de savoir de quelle façon ce scientifique considère les livres. Est-il un bibliophile averti ou bien ne sont-ils pour lui que de simples instruments de travail?

2. Lacaze-Duthiers et les Livres

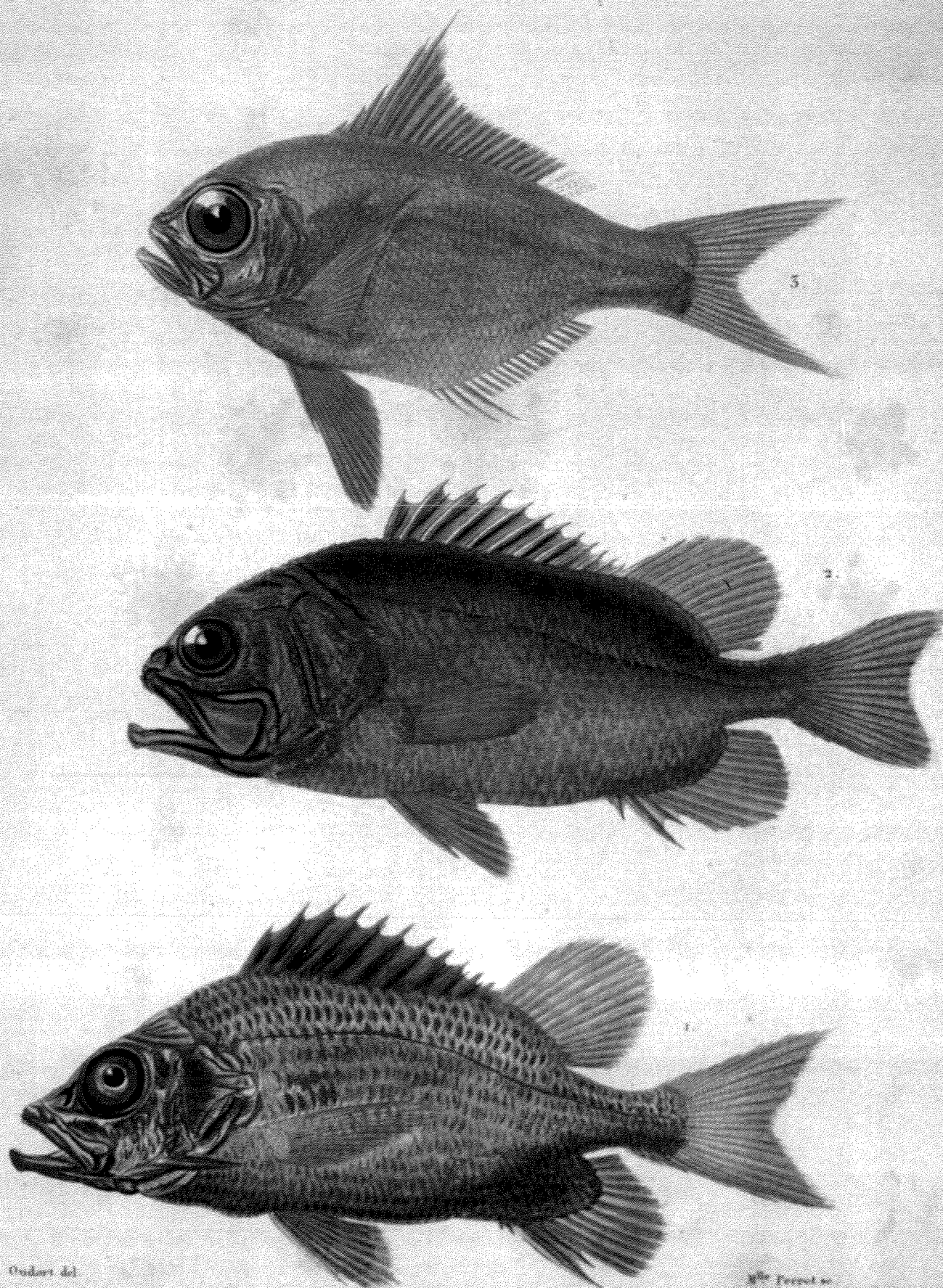
Un fait paraît certain: les livres composant la bibliothèque de Lacaze-Duthiers ont été achetés par lui ou bien lui ont été offerts. Il semble donc exclu que certains d'entre-eux puissent provenir d'une éventuelle bibliothèque familiale (dont nous ignorons, par ailleurs, l'existence au château de Stiguederne). Ce que l'on sait des opinions de son père, hostile à ses études, et de la médiocrité de la fortune familiale paraît confirmer cette impression. D'autre part, les marques d'appartenance figurant sur certains volumes sont celles que le naturaliste a composées lui-même pour le cachet qu'il utilise. On ne note nullement la présence d'ex-libris plus ancien aux armes des Lacaze. Toutefois, rien ne prouve également que ce cachet ne reprend pas un modèle plus ancien vu sur des livres possédés par sa famille.

On retrouve, par contre, certaines marques ou dédicaces faites par les anciens propriétaires ou les donateurs. La bibliothèque d'Henri de Lacaze-Duthiers est donc une bibliothèque récente.

Amené à beaucoup voyager au cours de sa jeunesse, le naturaliste s'est fait une règle de ne pas trop s'encombrer d'ouvrages lors de ses déplacements. Lui-même ne cesse de professer la priorité de l'étude sur le terrain sur les recherches érudites et la somme considérable de ses connaissances résulte plus de ses observations que de ses lectures. Il a pu ainsi accumuler un grand nombre de ces observations et vivre sur son propre fonds scientifique, ce que certains lui ont reproché par ailleurs. Pour résumer sa méthode de travail, il faut d'abord pousser à fond l'étude du sujet et ensuite corriger éventuellement ses analyses par une bibliographie minutieuse:

"Presque toujours, disait-il, en revoyant ensuite ce qui a déjà été publié sur le sujet, on trouve des aperçus nouveaux, on comprend quelle est la vraie voie dans laquelle on doit résolument s'engager, voie que l'on aurait négligé de suivre si l'on s'était d'abord buté à faire la bibliographie complète du sujet" (22).

Au témoignage de Louis Boutan, qui le côtoie au Laboratoire Arago dans les dernières années du siècle, Lacaze-Duthiers lit peu; ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas au courant des questions importantes. Il ne faut pas oublier qu'alors une grande part de l'information scientifique circule, non seulement dans les publications, mais également à travers la correspondance qu'échangent entre eux les savants.



Oudart del.

Mlle. Ferrel sc.

1. L'HOLOCENTRE LION. (*Holocentrum leo*. Cuv. Vol.)

2. LE MYRIPRISTIS LINE. (*Myrpristis line*. Cuv. Vol.)

5. LE BERYX DU DAUPHIN. (*Beryx delphini*. Cuv. Vol.)

Planche tirée de l'ouvrage du baron Cuvier (1769-1832):

Le règne animal distribué d'après son organisation...

Paris: Fortin, Masson et Cie, 1836-1849. (Fonds Lacaze-Duthiers).

Celle que Lacaze-Duthiers entretient avec ses collègues et ses anciens étudiants est importante et mériterait une étude détaillée. On pourrait, par conséquent, en déduire que, homme de terrain avant tout, il fait fort peu de cas des livres mais nous savons par ailleurs qu'il en possède beaucoup à son domicile parisien et dans son "château" de Las Fons, en Dordogne, et ceci avant qu'il n'entame la constitution de la bibliothèque de Banyuls.

Il en offre parfois à des amis ou des correspondants comme le docteur Dedekind, de Vienne. Le 4 novembre 1897, il lui annonce l'envoi d'un volume tiré de ses collections:

"En rentrant à Paris, il y a quelques jours, j'avais à retrouver des renseignements et aussi à faire partir des livres pour mon laboratoire de Banyuls-sur-Mer.

J'ai fureté dans mes bouquins un peu entassés et j'ai trouvé un gros volume-in folio-de 1248 pages en latin et en grec, datant de MDCXIX Aristotelis Historia de Animalibus de J.C.Scaliger.

Vous plairait-il d'avoir ce vieux livre? Je vous l'adresserais avec grand plaisir.

Je suis né dans le pays de Scaliger (...) C'était à ce titre que je le parcourais parfois!

Il a été imprimé à Toulouse; un mot de vous et il partira" (23).

Et le 22 novembre suivant:

"Mon cher collaborateur,

Hier a été mis au chemin de fer sous votre adresse mon gros Scaliger que je vous prie d'accepter comme souvenir du pays de ma naissance.

Le sacrifice que je fais de ce gros bouquin n'est pas grand! Il est probable que pour mes travaux à venir je ne m'en servirais guère. Peut-être y trouverez-vous quelques idées, quelques réflexions qui vous intéresseront.

Il est difficile que l'on soit attaché comme vous l'êtes aux études des antiques, sans qu'il ne vous passe à la curiosité mon vieux et ancien compatriote. Vous me direz bien un jour ce que vous y avez vu.

J'ai écrit un mot à la première feuille brouillée par les années. J'ai mis mes armoiries faites par moi, croyant que les titres acquis par son travail valent à eux-seuls plus que tous les titres transmis par l'hérédité" (24).

Le ton quelque peu désinvolte que Lacaze-Duthiers emploie pour parler de ses "bouquins un peu entassés" correspond bien à ce que l'on sait par ailleurs de son cadre de vie, notamment à Las Fons où, d'après le témoignage de Georges Pruvot, règne le plus grand désordre.

Cela traduit-il pour autant une certaine indifférence vis à vis des livres? Pas obligatoirement et celle qui transparaît dans ces lettres n'est peut-être qu'affaire de politesse. Il n'est certainement pas un bibliophile à proprement parler; il recherche et acquiert des ouvrages scientifiques anciens parce qu'ils ont été rédigés par les principaux auteurs faisant autorité dans sa discipline et que les descriptions et la somme d'observations qu'ils contiennent restent toujours valables. Mais il aime aussi les belles reliures et les livres qui composent sa bibliothèque sont des exemplaires de qualité et parfois des éditions originales. D'autre part, le soin qu'il apporte à faire relier systématiquement les séries offertes à la bibliothèque et le même soin avec lequel il

s'occupe de faire aménager et meubler cette dernière prouve assez que le sort de ses "bouquins" lui importe quelque peu. Pourtant, il n'a pas l'âme d'un collectionneur; ce qui le préoccupe avant tout, ce n'est pas de constituer un bel ensemble à son usage personnel mais bien de mettre à la disposition de tous, chercheurs et étudiants, un fonds susceptible de compléter utilement leurs recherches et de leur procurer également un peu de distraction. Cette attitude est, sans doute, le trait le plus sympathique de ce naturaliste, que d'aucuns ont taxé de laderie, mais qui a pourtant investi toute sa fortune dans sa création, s'est transformé en "juif errant" de la cause scientifique (selon ses propres paroles) et qui, par un dernier geste, décide peu avant sa mort (21 juillet 1901) de faire don au Laboratoire de l'ensemble de son matériel scientifique et de sa bibliothèque.

B. LA BIBLIOTHEQUE DU LABORATOIRE EN 1898

1. Les Ouvrages: Nature et Provenance

L'intérêt principal du registre d'inventaire de cette bibliothèque est de présenter, à côté du titre de l'ouvrage, l'indication d'un éventuel donateur. Ainsi, sur les 1534 cotes, nous avons pu identifier la provenance de 395 titres, que ce soit par don ou par dépôt. Le reste des ouvrages a été acheté par des chercheurs du laboratoire ou des intermédiaires. La provenance n'est d'ailleurs pas systématiquement indiquée.

Les donateurs identifiés peuvent être répartis de la façon suivante:

- La Faculté : 142 titres
- Divers auteurs : 76 titres
- Le Ministère de l'Instruction Publique : 45 titres
- Divers particuliers : 40 titres
- Le Ministère de l'Agriculture : 31 titres
- Le Prince de Monaco : 16 titres
- Ouvrages appartenant à Lacaze-Duthiers : 15 titres
- Ouvrages donnés ou achetés par le même : 12 titres
- Don de revues : 9 titres
- L'Académie des sciences : 7 titres
- Une société locale : 2 titres

L'ensemble des titres du registre recouvre des domaines assez divers avec, bien évidemment, une nette prédominance des ouvrages scientifiques: zoologie, botanique, biologie, anatomie, géologie mais aussi ethnographie, grandes expéditions, histoire, littérature (roman, théâtre) et langues (dictionnaires). Un examen plus détaillé des titres versés par les différents donateurs permet de mieux apprécier cette diversité.

C'est ainsi que la faculté des Sciences verse essentiellement des thèses publiées depuis 1870 dans les domaines de la zoologie ou encore de la biologie et de l'anatomie comparée.

Le ministère de l'Agriculture dépose des ouvrages en rapport avec ses préoccupations: un livre sur la rage, un autre sur le charbon et la vaccination charbonneuse; les rapports de la commission supérieure sur le phylloxéra; un traité de la taille des arbres fruitiers; un manuel de viticulture; l'élevage des vers à soie; un rapport sur la fraude dans le commerce des engrais, etc... Ajoutons aussi quelques revues comme *les Annales Agronomiques*, la *Gazette du village* et *La Semaine Agricole*. Nous ignorons si cette "sélection" résulte d'un choix, d'une commande de Lacaze-Duthiers ou si le ministère s'est contenté d'envoyer une série d'ouvrages récents plus ou moins en rapport avec des problèmes encore importants comme le phylloxéra.

La bibliothèque possède aussi un petit fonds "régional" composé d'ouvrages achetés ou offerts tels que l'*Histoire Naturelle du Département des Pyrénées-Orientales*, du docteur Louis Campanyo; le *Voyage aux Pyrénées*, de Taine; un *Guide des Pyrénées-Orientales*; les *Indications bibliographiques pour l'histoire des premières populations des Pyrénées* par Emile Cartailhac dont on trouve aussi l'ouvrage sur les monuments primitifs des Baléares.

Parmi les ouvrages offerts par différents particuliers apparaissent également des titres plus ou moins en rapport avec les destinations premières de la bibliothèque. Ainsi le préfet des Pyrénées-Orientales offre-t-il...son propre rapport au conseil général pour 1882. Le maire de Banyuls, Mr Pascal, qui a beaucoup aidé Lacaze-Duthiers pour son installation, offre un livre sur les mollusques marins du Roussillon. Quant au bureau des inscriptions maritimes de Port-Vendres il remet un rapport sur la pêche et la culture des huîtres perlières à Tahiti.

D'autres, à caractère nettement plus scientifique, proviennent d'amis, de collègues ou d'anciens élèves de Lacaze-Duthiers eux-mêmes auteurs de travaux divers dont ils offrent un ou plusieurs exemplaires à la bibliothèque avec, bien souvent, une dédicace louangeuse. Signalons, au hasard des titres, le professeur Odon de Buen, de Barcelone, qui laisse un exemplaire de son *Tratado Elemental de Zoologia* (Barcelone, 1890) ou encore le docteur Alexander Dedekind, conservateur au Muséum Impérial de Vienne, qui est entré en correspondance avec Lacaze-Duthiers à l'occasion de ses travaux sur la pourpre et lui adresse justement son livre, *Ein Beitrag zur Purpurkunde* (Berlin, 1898), dédié à celui qu'il nomme pompeusement "Der Nestor der Purpurforscher". L'américain Alexander Agassiz, offre l'oeuvre majeure de son père, le naturaliste Louis Agassiz (1807-1873), *Contribution to the Natural history of the United States* (Boston, 1857-

1877) et le prince-navigateur Albert 1er de Monaco, outre les compte-rendus de ses différents voyages sur son yacht, un livre sur la faune des eaux profondes au large de Monaco et une étude sur l'alimentation des naufragés. Avec la correspondance de Lacaze-Duthiers ces différents dons reflètent les relations qu'entretient le fondateur du Laboratoire au sein de la communauté scientifique de son époque et aussi sa propre audience et celle de ses travaux auprès de ses pairs.

Le directeur verse lui-même différents ouvrages à la bibliothèque, certains sous forme de dons et d'autres en dépôt, mais, curieusement, il ne s'agit pas de ses propres travaux; c'est pourquoi la bibliothèque est obligée de faire l'acquisition de son *Histoire Naturelle du Corail* ainsi que de *Un été d'observations en Corse et à Minorque* (Paris: Masson, 1861). Parmi les titres offerts: une *Faune ornithologique des Pyrénées* et une *Histoire Naturelle et Primitive de l'Homme*. Quant aux volumes seulement déposés et qui sont mentionnés comme appartenant à Lacaze-Duthiers, il s'agit surtout de séries de périodiques.

Une autre source importante de dons est le ministère de l'Instruction Publique. Il envoie les nombreux volumes des *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires* depuis les débuts de leur parution (1850) mais il se signale surtout par un envoi plus inattendu et qui ne se comprend que lorsque l'on connaît la volonté de Lacaze-Duthiers de créer, à côté des collections proprement scientifiques du laboratoire, un petit fonds de littérature variée pour la distraction des chercheurs et des étudiants venus effectuer un séjour plus ou moins long. Ne note-t-il pas en 1891:

"Mais à côté du nécessaire, de l'indispensable scientifique en zoologie, il fallait, je l'ai du moins pensé ainsi, trouver auprès de soi quelques livres faits pour reposer l'esprit après le labeur assidu et souvent pénible, il fallait trouver là-bas sur le promontoire de Fontaulé une cause de détente, de délassement de l'esprit quand on vient y passer trois ou quatre mois" (25).

Voilà pourquoi on ne s'étonnera pas de trouver sur le registre des entrées les titres suivants:

- de l'histoire:

La Révolution Française, de Dubois-Crancé

Les lettres de Henri IV, publiées par Louis Dussieux

L'Opposition sous les Césars, de Gaston Boissier

- du théâtre:

Monsieur le Ministre, de Jules Claretie et diverses pièces de Courteline

- des essais sur l'art:

Les maîtres d'autrefois, d'Eugène Fromentin.

- des romans et des essais :

La sonate à Kreutzer, de Tolstoï.

Fantôme d'Orient, de Loti.

Fleur de mai, de Ponson du Terrail.

La Montagne, de Michelet.

Maîtresse d'esthètes, de Willy.

Stello; Servitudes et Grandeurs Militaires, de Vigny.

Tartarin de Tarascon, de Daudet.

Et aussi des ouvrages de Champfleury, de Catulle-Mendès, Henri Gréville...

Au total, un certain éclectisme avec cependant une majorité d'oeuvres parues dans la seconde moitié du siècle et qui reflètent divers courants littéraires, qu'il s'agisse du réalisme (avec Champfleury) ou du roman "décadent" et esthétique (avec Catulle-Mendès).

Bien entendu, tous les titres cités ici ne représentent, en réalité, qu'une faible part du volume de la bibliothèque essentiellement consacrée à la zoologie et dans laquelle on retrouve tous les auteurs "classiques" de cette discipline tels que Buffon, Cuvier, De Quatrefages, Milnes-Edwards, Geoffroy Saint-Hilaire... mais nous avons pensé que cette variété dans les titres et les provenances méritait d'être soulignée et en constituait un aspect original.

Il reste à évoquer un dernier don particulier qui eut sans doute pour effet de flatter quelque peu l'amour-propre de Lacaze-Duthiers. Le 6 juin 1898 l'archiduc Louis-Salvator d'Autriche-Toscane, qui réside à Majorque, fait escale avec son yacht à Banyuls et visite le Laboratoire. Grand voyageur, il connaît bien la Méditerranée qu'il a sillonnée plusieurs fois et au sujet de laquelle il a publié différents récits de voyages. Dans le courant de l'année qui suit cette visite, il adresse au directeur une collection de ces ouvrages, au nombre de 33, portant sur les diverses îles méditerranéennes et souvent illustrés de reproductions de dessins exécutés à la plume par l'auteur lui-même. Tous ces livres sont en allemand, à l'exception d'un seul publié à Paris, et ont été imprimés entre 1871 et 1898 à Leipzig et à Prague. Mentionnons tout spécialement trois somptueux in-folio:

Die Stadt Palma. Leipzig: Brockhaus, 1882.

Die Insel Menorca. Leipzig: Brockhaus, 1890-1891. 2 volumes.

Les autres volumes concernent des descriptions des îles grecques, des îles Lipari, des Baléares, de Chypre et aussi de voyages en Orient (*Die Karavanen Strasse: von Aegypten nach Syrien*). En somme une belle bibliothèque sur les voyages, plus distrayante que scientifique. Flatté par le présent, Lacaze-Duthiers remercie le prince et n'hésite pas à déclarer que ces volumes constitueront

"les plus beaux ornements de la bibliothèque du Laboratoire Arago"

(où ils se trouvent encore)(26).

2. Les Périodiques

Nous avons classé sous cette rubrique à la fois les revues scientifiques recues régulièrement au laboratoire mais aussi certaines publications en de nombreux volumes dont la parution s'étend sur plusieurs années.

En 1901 la bibliothèque reçoit régulièrement 63 titres de revues: 30 en langue française; 13 en anglais; 13 en allemand; 2 en danois; 2 en suédois; 2 en russe; 1 en polonais; 1 brésilien; 1 roumain et 1 italien. Dans la première catégorie figurent les grandes revues scientifiques françaises de l'époque:

- *Les Annales des Sciences Naturelles* (depuis 1834)
- *Le Bulletin de la Société Zoologique de France* (depuis l'origine 1876)
- *Les Archives des Missions Scientifiques et Littéraires* (depuis l'origine, 1850)
- *Les Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris* (depuis 1865)
- *Le Journal de Conchyliologie* (depuis 1850), et, bien sûr, les *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, fondées par Lacaze-Duthiers.

Certaines de ces revues sont offertes par l'éditeur ou la revue elle-même comme la *Revue Scientifique (Revue Rose)* dans laquelle Lacaze écrit régulièrement. Parfois une société d'Histoire Naturelle locale peut aussi envoyer gracieusement son propre bulletin comme le fait celle de Toulouse.

On trouve également diverses revues émanant des sociétés savantes de pays francophones: Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique ou le Musée d'Histoire Naturelle de Genève.

Parmi les revues de langue anglaise on relève la présence des très connues *Philosophical Transactions of the Royal Society of London* mais aussi, et non moins connues:

- *Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences* (Boston; depuis 1890)
- *The Quarterly Journal of Microscopical Sciences* (Londres; depuis 1867)
- *Journal of the College of Sciences; Imperial University of Japan* (Tokyo; depuis 1896)
- *Bulletin of the Museum of Comparative Zoologie at Harvard College* (Cambridge, Mass.; depuis 1878) qui est envoyé régulièrement par Alexander Agassiz, fils du fondateur du Museum.

Les publications en langue allemande occupent aussi une place importante et comptent parmi les collections les plus complètes et les plus anciennes que possède la bibliothèque, ceci s'expliquant sans doute par le grand rayonnement de l'Allemagne dans le domaine des sciences naturelles durant tout le XIX^{ème} siècle. Certains de ces titres semblent avoir été achetés par Lacaze-Duthiers bien avant la fondation du laboratoire:

- *Archiv für Anatomie, Physiologie und wissenschaftliche Medizin* (Berlin-Leipzig; 1834-1871)
- *Archiv für Naturgeschichte* (Berlin; 1835-1870)
- *Archiv für Mikroskopische Anatomie und Entwicklungsgeschichte* (Bonn; depuis 1865)
- *Zoologischer Anzeiger* (Leipzig; depuis 1878)

Une place à part doit être réservée à une publication récente mais prestigieuse, celle des travaux de l'Observatoire de Naples (fondé par Anton Dohrn en 1874) distribués sous le titre: *Fauna und Flora des Golfes von Neapel und den angrenzenden Meeresabschnitte*, avec de superbes planches lithographiées, oeuvres de l'atelier de dessin que cette station possède elle-même et avec lequel les autres stations éditrices de revues peuvent difficilement rivaliser. Publication d'une telle qualité que le professeur américain Charles A. Kofoed, qui effectue en 1908-1909 une tournée des différentes stations européennes, la qualifie de "finest flower of the German zoological investigation" (27).

Le reste des publications étrangères consiste en rapports, bulletins ou annales édités par des sociétés aussi diverses que l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, le Musée d'Histoire Naturelle de Parà, au Brésil, la Societa Romana per gli Studi Zoologici et la Société Impériale des Amateurs des Sciences Naturelles de Moscou.

Au total, une majorité de titres français avec également une bonne représentation des revues anglo-saxonnes et allemandes, pays qui occupent alors une place de premier ordre dans divers domaines scientifiques.

Parfois offertes à la bibliothèque, comme nous l'avons déjà exposé, elles sont aussi recues par abonnement ou bien par un procédé qui commence à se développer et qui assurera plus tard un grand développement à la bibliothèque: l'échange avec la revue publiée par le laboratoire (ou plus exactement, alors, par son directeur), les *Archives de Zoologie*. Des achats rétrospectifs dans l'intention de compléter les collections sont également effectués et l'on retrouve dans les carnets de Lacaze-Duthiers de fréquentes mentions de numéros de revues qu'il lui faut se procurer. Ces acquisitions rétrospectives sont parfois le fait d'envois d'institutions officielles qui adressent au laboratoire une collection complète de leurs publications.

Ainsi l'Académie des Sciences, dont Lacaze-Duthiers fait partie, verse-t-elle les 94 volumes reliés de ses *Compte-Rendus* correspondant aux années 1835-1881.

Le ministère de l'Instruction Publique donne, quant à lui, 19 tomes des *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*. Lacaze-Duthiers lui-même fait l'achat, en 1881, de 18 volumes du *Zoological Record*.

Autre preuve de l'intérêt que le fondateur de la bibliothèque accorde à ces collections, il les fait toutes relier avec soin (par la maison Magnier et fils, de Paris), toujours suivant les mêmes modèles: les dos en maroquin ou en chagrin, avec parfois la mention "Laboratoire Arago" à la base, et les plats recouverts de papier marbré ou jaspé. Sur ces mêmes plats figure très souvent la marque personnelle de Lacaze-Duthiers, les initiales L.D.h. entrelacées, sommées d'un heaume empanaché et entourées de deux palmes (académiques?). Après sa disparition ses successeurs conservent, un temps, ces modèles de reliure mais le chiffre disparaît. La présence de cette marque d'appartenance laisse supposer qu'avant d'être versées définitivement dans le fonds commun ces revues firent partie de la bibliothèque personnelle de Lacaze-Duthiers. Nous avons retrouvé une dizaine de séries reliées de cette façon ce qui traduit aussi vraisemblablement une volonté de créer un ensemble homogène et ayant une certaine unité.

Lacaze-Duthiers a peut-être songé assez tôt à sa donation future.



Reproduction du cachet aux armes d'Henri de Lacaze-Duthiers.

3. Les Expéditions

Avant de clore cet examen du fonds de la bibliothèque du Laboratoire au début du siècle, il faut encore s'attarder un instant sur une production éditoriale scientifique particulière qui se développe tout principalement dans la seconde moitié du XIX siècle: les compte-rendus ou les résultats des diverses grandes expéditions qui ont sillonné alors les mers du globe et en ont rapporté tout un matériel sous forme de dessins, croquis, notes, échantillons, etc...

Il était logique qu'une bibliothèque spécialisée dans l'étude du monde marin fasse l'acquisition des principaux d'entre-eux et, aujourd'hui encore, une salle spéciale est réservée à ces volumes. Les plus anciens conservés semblent être les 7 tomes des campagnes de Dumont D'Urville:

Voyage de la corvette de l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829 sous le commandement de M.J.Dumont D'Urville.
Paris: J. Tastu, 1830-1834.

Des récits de voyages scientifiques sont déjà publiés au XVIII^{ème} siècle (Cook, La Pérouse) et même plus tôt mais c'est après 1850 environ que la recherche océanographique connaît son premier véritable développement. Lors de la pose et de la réparation des premiers câbles télégraphiques, on s'aperçoit que des êtres vivants existent à toutes les profondeurs et jusque sur les sédiments des grands fonds. Avec le développement de techniques nouvelles permettant des sondages plus précis, la mesure des températures et de la salinité, l'étude des courants et bien d'autres choses, le temps est venu pour de nouvelles expéditions, mieux armées, d'étudier ces problèmes sur toutes les mers, d'inventorier les espèces vivantes et de dégager les lois générales de l'Océanographie. C'est l'oeuvre accomplie par la corvette "Challenger", partie de Portsmouth en décembre 1872, et qui, parcourant trois océans dans tous les sens, occupe successivement 354 stations d'observation différentes avant de rentrer en 1876. Equipée des appareils scientifiques les plus modernes, elle dispose même d'une bibliothèque. Les résultats de cette expédition majeure (placée sous la direction de Sir Wyville Thomson) sont publiés en 50 volumes sous le titre:

Reports of the scientific results of the voyage of H.M.S. Challenger during the years 1873-1876.
London: C.W.Thomson & J.Murray, 1880-1895.

35 volumes figurent à la bibliothèque du Laboratoire.

La fin du siècle est également marquée par la carrière océanographique du prince Albert 1er de Monaco (1848-1922) qui, à bord de ses différents yachts (L'Hirondelle I et II; le Princesse Alice I et II) parcourt chaque année, entre 1885 et 1915, la Méditerranée et l'Atlantique pour en rapporter d'innombrables spécimens dont l'étude occupe plus de 100 volumes:

Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert Ier, prince souverain de Monaco, publiés sous sa direction avec le concours du baron Jules de Guerne.
Monaco: Imprimerie de Monaco, 1889-1950.

Plusieurs de ces volumes sont offerts à la bibliothèque par le prince lui-même ainsi qu'en témoigne le registre d'inventaire. Parmi les autres rapports entrés à la bibliothèque on peut encore signaler les titres suivants:

Reise der österreichischen Fregate Novara um die Erde in den Jahren 1857, 1858, 1859.
Wien: Aus der Kaiserlich-Königlichen Hof-und-Staatsdruckerei, 1867-1874. En 6 volumes.

Les résultats des campagnes du roi Carlos du Portugal:

Resultados dos Investigacoes scientificas feitas a bordo do yacht "Amalia" e sob a direcção de D. Carlos de Bragança.
Lisboa: Imprensa Nacional, 1899-1904. En 2 volumes.

La campagne de la "Belgica" à laquelle participe une figure importante du Laboratoire Arago, le roumain Emile Racovitza, en compagnie de Roald Amundsen:

Résultats du voyage de la Belgica en 1897-1898. Rapports scientifiques sous le commandement de A.de Gerlache de Gomery.
Anvers: J.F. Buschmann, 1901-1938. En 19 volumes.

Et, pour terminer, les **Rapports de la Mission Scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale**, publiés par ordre du ministre de l'Instruction Publique entre 1870 et 1902, comprenant 24 volumes traitant à la fois de l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, la géologie des pays visités et dont la partie la plus copieuse, consacrée à la zoologie, a été rédigée sous la direction de Milnes-Edwards.

Il nous reste à nous interroger au sujet du fonctionnement interne de la bibliothèque du Laboratoire à l'époque de Lacaze-Duthiers et de son successeur immédiat, Georges Pruvot. Malheureusement, nous sommes fort mal renseignés. Il est certain, toutefois, qu'il n'y a pas de bibliothécaire mais qu'un chercheur ou un préparateur de l'établissement est également chargé des tâches qui en relèvent, à côté de ses propres travaux. Il faut attendre 1954 pour qu'une véritable bibliothécaire y soit nommée à l'instigation du professeur Petit. En attendant, la liberté d'accès semble de règle comme il en est de même dans l'ensemble du Laboratoire, selon le désir de Lacaze-Duthiers lui-même. D'après un règlement général datant de l'époque de Mr Pruvot (1901-1924), la bibliothèque est ouverte en permanence; aucun livre ne doit sortir de la pièce sauf autorisation spéciale; dans ce cas une fiche portant le titre et signée de l'emprunteur doit être mise sur le rayon à la place de l'ouvrage emprunté (28). Il est vrai que la fréquentation est encore relativement réduite car le laboratoire dispose de peu de logements pour héberger les chercheurs de passage: en 1897 on relève la présence de 12 scientifiques et de 2 étudiants venus de France mais aussi de Varsovie, Moscou, Oxford et Graz. En 1910 les équipements du Laboratoire rendent possible la présence permanente d'une vingtaine de chercheurs mais pendant l'année le nombre total de "pensionnaires" oscille entre 20 et 40, avec une affluence importante à l'automne et au printemps. Tous rendent d'ailleurs hommage à la création de Lacaze-Duthiers et s'étonnent même de trouver une bibliothèque scientifique aussi fournie à pareil endroit.

Le "livre d'or" de la station, que le directeur tient scrupuleusement à jour, reflète bien l'enthousiasme des chercheurs et des visiteurs de passage (parmi lesquels le futur président Armand Fallières; Emmanuel Arago, fils de François; Alexander Agassiz, ...). En juillet 1891, Pruvot, alors maître de conférence à la faculté de Paris et venu travailler à Banyuls sur un sujet bien particulier, note, après avoir énuméré les divers avantages du Laboratoire:

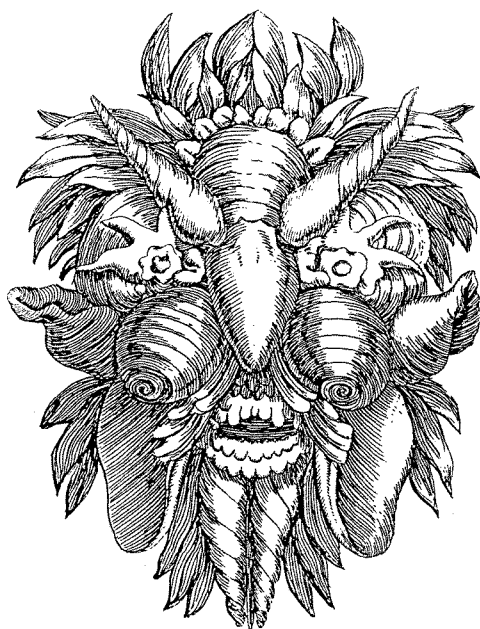
" Enfin, la bibliothèque, grâce aux efforts incessants de Mr de Lacaze-Duthiers est aujourd'hui assez riche pour que j'aie pu, sur ce petit promontoire de Fontaulé perdu tout au bout de la France, établir la bibliographie complète d'une question aussi spéciale" (29).

Au cours de ses interventions en Sorbonne, Lacaze-Duthiers se plaisait à détailler pour ses étudiants les progrès accomplis année après année par ses deux grandes créations de Roscoff et de Banyuls (sa préférée). Emaillant son discours avec les petits incidents rencontrés auprès des autorités locales et qu'il racontait avec sa faconde gasconne, il parvenait à captiver son public et à lui faire partager sa passion pour son oeuvre mais, surtout, pour la discipline qu'il enseignait depuis tant d'années et avec tant d'ardeur.

Emporté dans son élan, il lui arrivait même de faire une véritable "profession de foi" scientifique; ainsi le 6 mars 1894:

"Je poursuis un but vers lequel tendent tous mes efforts, les progrès de la zoologie française qui a tenu ma vie toute entière sous son charme, aussi je continuerai à faire avec ardeur de la propagande pour lui amener les plus nombreux et les plus fervents adeptes" (30).

Ces quelques lignes résument à elles seules le caractère d'Henri de Lacaze-Duthiers, zoologiste aujourd'hui quelque peu oublié, et qui a été obsédé par l'idée du relèvement scientifique de la France après 1870. On doit néanmoins à son obstination (il aimait à répéter que "rester sur place, c'est reculer") un établissement scientifique de réputation internationale et une bibliothèque de biologie marine qui est l'une des plus riches de France et du pourtour méditerranéen.



CONCLUSION

CONCLUSION

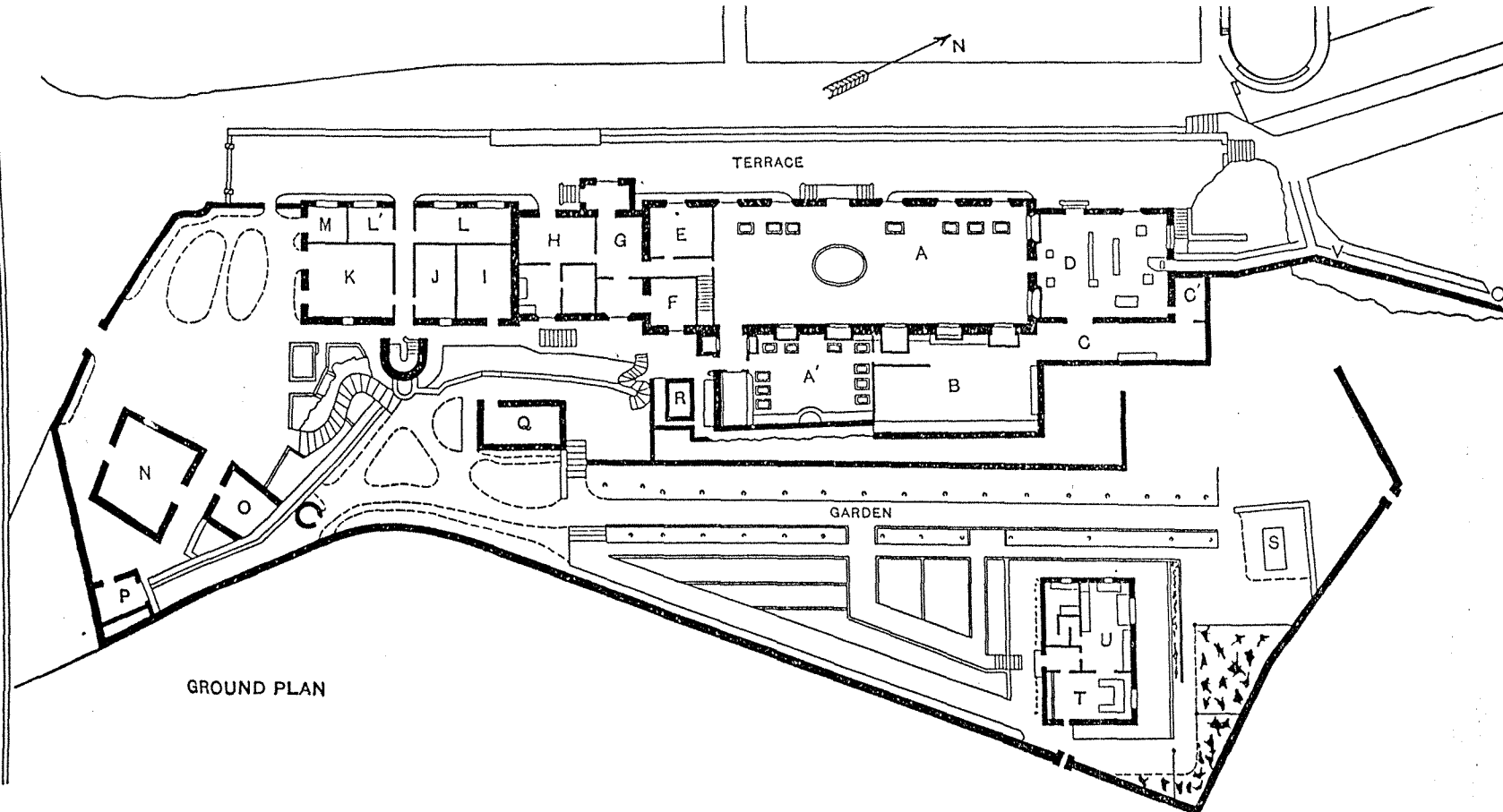
EVOLUTION ET PERSPECTIVES

Notre intention, en commençant ce travail, était d'étudier la genèse d'une bibliothèque scientifique à la fin du siècle dernier et essayer d'exposer, autant que possible, le mécanisme de sa constitution progressive sous l'action de son fondateur et de ses amis. L'étude de la carrière et de la personnalité d'Henri de Lacaze-Duthiers s'avéraient également nécessaires tant ces deux facteurs ont influé sur une création dans laquelle il s'est investi tout entier. Cependant les destinées du Laboratoire Arago ne s'arrêtent pas à la mort du zoologiste et, après lui, sept directeurs se succéderont à sa tête jusqu'à nos jours. C'est pourquoi nous avons pensé présenter dans les pages qui suivent une brève narration de l'évolution de la bibliothèque du Laboratoire de 1901 à nos jours; ces quelques pages ne prétendant pas, d'ailleurs, remplacer une étude plus détaillée qui pourrait être réalisée sur cette période (et plus particulièrement sur les années suivant l'arrivée du professeur Petit à la direction, en 1947, période très riche pour la bibliothèque avec la création de la revue *Vie et Milieu*).

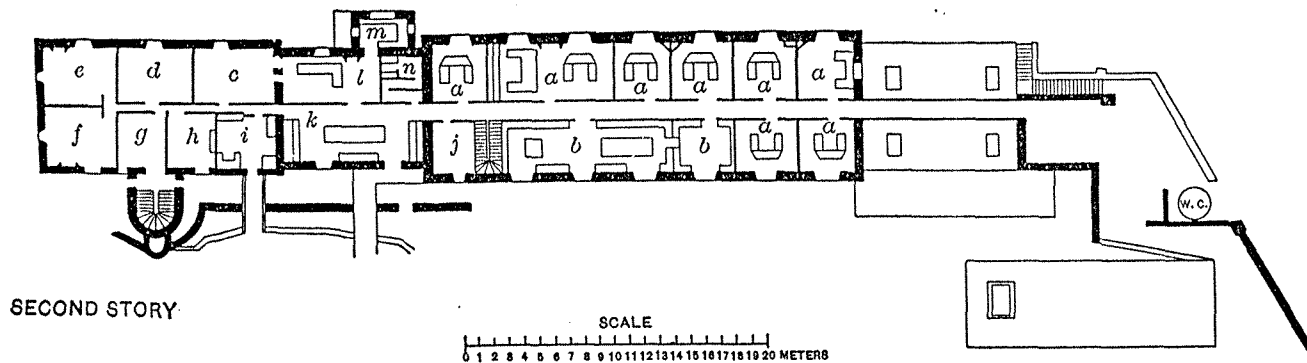
A la suite de la disparition de Lacaze-Duthiers, la bibliothèque du Laboratoire Arago s'est trouvée considérablement enrichie. En 1901, on y dénombre 4000 volumes et elle reçoit régulièrement une soixantaine de périodiques parmi les plus importants en zoologie. Huit ans plus tard, le professeur Charles Atwood Kofoid, chargé par le Bureau de l'Education des Etats-Unis d'une enquête sur les stations marines d'Europe, visite celle de Banyuls et, dans son rapport, place sa bibliothèque immédiatement après celles de deux célèbres stations fondées par les allemands, Naples et Hélioland:

"It contains over 5,000 volumes, including about 75 of the leading biological journals and periodicals, bibliographies and reviews of zoological literature, the principal reports of marine explorations and the leading monographic works and general treatises. There is also a large library of reprints and a small library of selected general literature for idle hours. The library has a card catalogue, is freely accessible and is pleasantly furnished" (31).

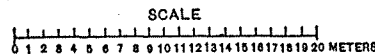
Banyuls peut difficilement rivaliser avec les 13 000 volumes et les 250 périodiques de Naples et les 9300 volumes d'Hélioland mais elle arrive en tête des stations françaises (à égalité avec celle de Sète, fondée en 1879) devant Roscoff, peu fournie en livres, Villefranche-sur-Mer (3500 volumes, environ) et Arcachon (2000 volumes). Le



GROUND PLAN



SECOND STORY



PLAN OF THE LABORATOIRE ARAGO.

Ground floor: A, Public aquarium. A', Experimental aquaria. B, Carpenter and repair shop. C, Smithy and oil reservoirs. D, Machine shop. E, Office. F, Museum. G, Vestibule. H, Keeper's quarters. I, Glassware storeroom. J, Storeroom. K, Tackle and net room. L, L', Laboratories. M, Bathroom. N, Cottage. O, Laundry. P, Acetylene house. Q, Greenhouse. R, Fresh-water reservoir and aviary. S, Tomb of Professor Lacaze-Duthiers. T, Laboratories. U, Photographic studio. V, Tunnel for sea pipe.
Second floor: a, Laboratories. b, Library. c, Parlor. d, Dining room. e, Chamber. f, Chamber. g, Office. h, Kitchen. i, Laboratory. j, Reagent room. k, Collection and preparation room. l, m, Laboratory of the director. n, Dark room.

Plan du Laboratoire Arago en 1910,
publié dans l'ouvrage de Charles A. Kofoid *The biological stations of Europe*.
Washington: Government Printing Office, 1910.

nouveau directeur, Georges Pruvot, et son collègue Emile Racovitza s'appliquent à poursuivre la politique de Lacaze-Duthiers, notamment en déposant leurs propres livres dans la bibliothèque commune et en soutenant le Laboratoire de leurs propres deniers. Toutefois, avec la Guerre de 1914-1918, se produit un premier palier dans l'évolution de la bibliothèque et, plus généralement, dans celle de l'établissement qui est transformé en dispensaire militaire. La bibliothèque, quant à elle, devient un cabinet de consultation médicale. La paix revenue, tout est à reprendre et Georges Pruvot se débat alors dans d'insolubles difficultés financières qui entraînent ainsi un net ralentissement de l'accroissement des collections.

Avant 1914, les dépenses pour l'entretien du Laboratoire s'élevaient à 16 ou 17000 francs annuels, sur lesquels 11500 étaient versés par la faculté des Sciences et la Marine, le surplus provenant de moyens de fortune et, bien souvent, des ressources personnelles du directeur qui n'hésitait pas à régler les abonnements et à offrir de nombreux livres. Quelques subventions occasionnelles permettaient parfois des acquisitions supplémentaires ou des réparations mais, en règle générale, le budget du Laboratoire Arago se trouvait en déficit permanent.

" Qu'un établissement scientifique de cette nature ait pu vivre et se maintenir à un rang plus qu'honorable parmi ses semblables dans de pareilles conditions économiques peut paraître invraisemblable" note le directeur en 1919 (32).

Mais cette solution n'étant plus viable, il demande, en conséquence, une augmentation des crédits et un accroissement du personnel titularisé (réduit alors à 4 personnes dont le directeur lui-même) parmi lequel un préparateur susceptible de s'occuper également du secrétariat et de la bibliothèque.

A la même époque, une estimation de la valeur des bâtiments du Laboratoire est réalisée et la bibliothèque ainsi que les collections sont évaluées à 60000 francs, chiffre le plus important après celui des bâtiments eux-mêmes et avant le matériel scientifique et technique. Les dépenses annuelles pour son fonctionnement régulier (reliure, abonnements) s'élèvent, elles, à 4000 francs. Il faut aussi préciser qu'alors de nombreuses revues sont déjà procurées par les échanges.

L'organisation et l'accroissement des collections pour la période entre les deux guerres nous sont mal connues: il n'y a pas de registres des acquisitions, seulement un livre d'inventaire qui recense les dépenses du Laboratoire, parmi lesquelles figurent l'achat et la reliure de certaines revues sans qu'il soit possible de vérifier si les renseignements fournis sont exhaustifs ou non. Les titres des revues habituelles apparaissent toutefois: *Fauna und Flora von Neapel*; *Archiv für Mikroskopische Anatomie*; *Zoologische Jahrbucher*; *Zoological Record*, etc... Après la guerre les

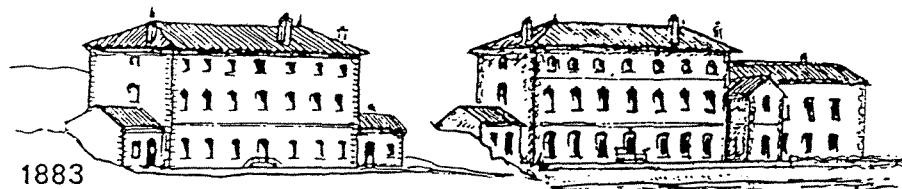
abonnements ont repris progressivement: aucun titre en 1920; 10 titres en 1923; 35 en 1924; 23 en 1930; 31 en 1935 et 39 en 1939. L'ensemble de ces faibles données traduit une certaine stagnation. Toutefois, la bibliothèque s'enrichit aussi grâce à des dons importants notamment celui de l'entomologiste H.W.Brölemann dont la propre bibliothèque, cédée en entier, comporte des exemplaires de qualité qui sont allés grossir les rayons du fonds ancien. Citons aussi la bibliothèque de Louis Joubin, ancien préparateur au Laboratoire et successeur de Lacaze-Duthiers à sa chaire du Muséum. Le volume de ces dons conséquents est toutefois difficilement appréciable, les collections ayant été démembrées et réparties entre les différentes sections de la bibliothèque. Celle-ci occupe toujours les locaux aménagés par Lacaze-Duthiers et reste le lieu de rendez-vous des chercheurs. Directeur de 1923 à 1937, le professeur Duboscq aime y réunir le soir ses collaborateurs pour de longues conversations.

Après la Seconde Guerre Mondiale (durant laquelle les collections de la bibliothèques furent déménagées à Prades), une nouvelle impulsion, pour ne pas dire un nouveau départ, est donnée au Laboratoire et à sa bibliothèque avec l'arrivée à la direction d'une personnalité scientifique hors-pair, le professeur Georges Petit (1892-1973). Présidant aux destinées de l'établissement de 1947 à 1964, il peut, à juste titre, être considéré comme son second fondateur. Gascon lui aussi, il possède en commun avec Lacaze-Duthiers la tenacité et l'obstination avec, en plus, une grande dose d'humour. Agrandissement des locaux, acquisition de nouveaux appareils et d'un bateau, création d'un autre laboratoire, l'activité du nouveau directeur est débordante et la bibliothèque n'y échappe pas. Georges Petit est d'ailleurs pleinement conscient de la nécessité de la relever:

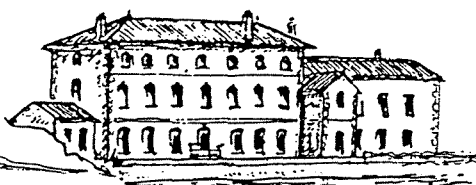
" La bibliothèque du Laboratoire Arago est la plus riche des stations maritimes françaises, l'une des plus riches des stations maritimes d'Europe. C'est pour nous un lourd et impérieux devoir, non seulement de la continuer mais de l'augmenter sans cesse " (33).

A l'origine de ce "redémarrage", une autre initiative de G.Petit, la création de la revue trimestrielle *Vie et Milieu*, organe du Laboratoire et spécialisée en écologie. Elle devient le "fer de lance" d'un système d'échanges avec d'autres revues qui enrichit rapidement la bibliothèque et continue de l'enrichir de nos jours. Le directeur s'attache également à combler les lacunes causées par la guerre en se procurant les revues scientifiques interrompues (certaines depuis 1922). La tradition des dons se poursuit de son côté et, en 1948, la veuve de l'ancien directeur Edouard Chatton (1927-1937) offre la collection de tirés-à-part de son époux (plusieurs centaines d'exemplaires).

En 1949, la bibliothèque reçoit environ 30 périodiques par abonnements. L'année suivante elle en reçoit 33 par la même voie et 218 par échanges qui se répartissent géographiquement entre 30 pays européens ou autres (34). En 1954 une bibliothécaire



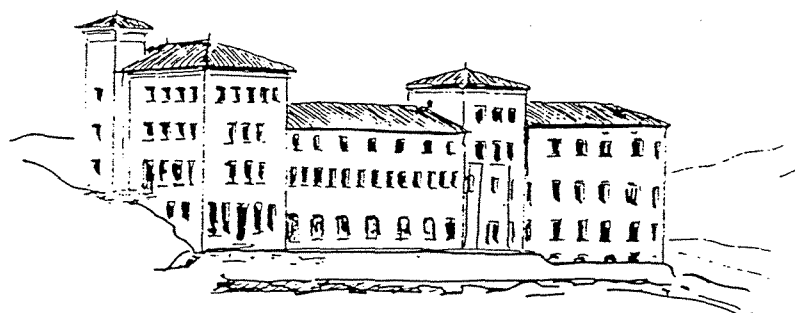
1883



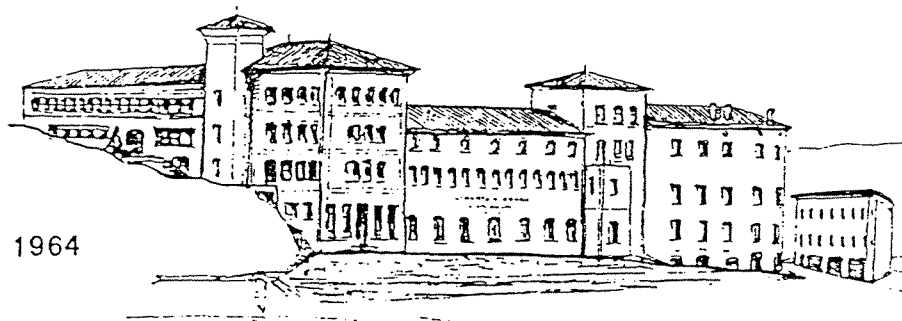
1900



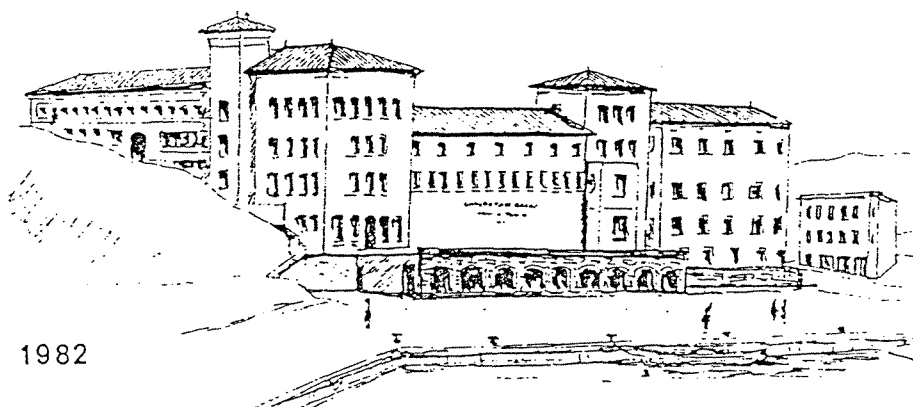
1932



1954



1964



1982

— Le Laboratoire Arago
et les diverses étapes de son exten-
sion (dessins H. Boutière).

*The Arago Laboratory and the
different stages of its extension.*

spécialisée entreprend une réorganisation des collections et met en place des fichiers. La bibliothèque quitte enfin ses anciens locaux saturés pour s'installer dans un nouvel espace comprenant une salle pourvue de rayonnages métalliques, une salle de lecture et des bureaux pour le personnel. En 1961, un étage est ajouté au-dessus de la salle de lecture, où seront déposés monographies et tirés-à-part dont le nombre s'accroît régulièrement.

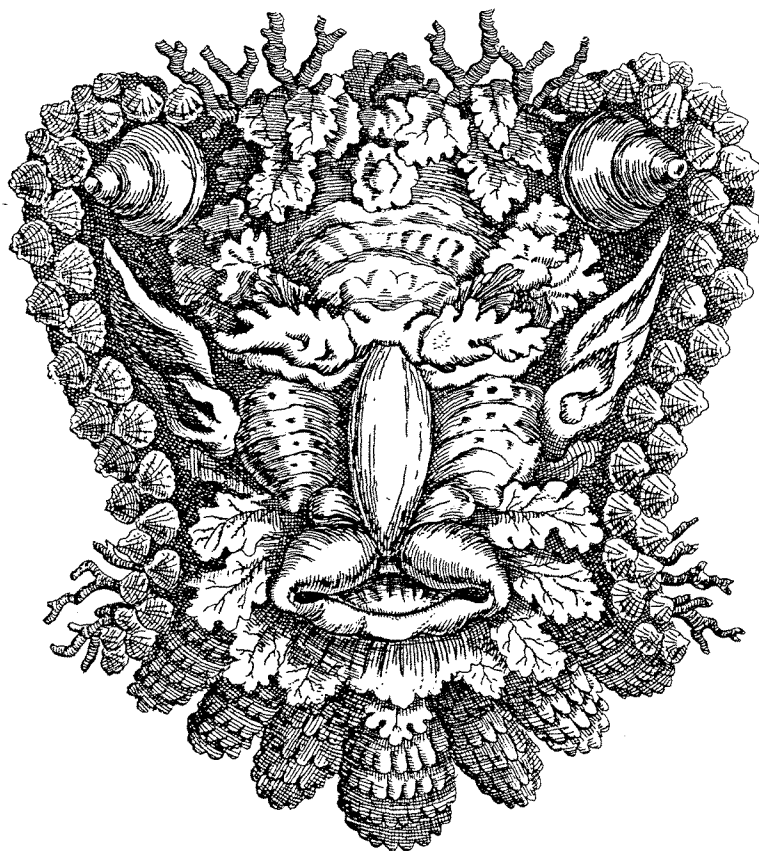
En 1958, on recense 1116 titres de périodiques (interrompus et en cours). L'augmentation régulière du fond est due, bien entendu, à la politique active d'échanges avec *Vie et Milieu* à l'audience que cette revue ne cesse de gagner dans les milieux scientifiques. Elle reflète aussi la hausse de fréquentation du Laboratoire de la part des étudiants et chercheurs, français et étrangers, (168 en 1949 contre 522 en 1961), qui, par la nature de leurs travaux influent indirectement sur la politique d'échange et d'abonnement.

Au milieu des années soixante-dix, la bibliothèque est riche de 1729 titres de revues dont 1110 en cours. Sur ces derniers, 845 sont obtenues par échange contre d'autres revues ou des tirés-à-part, 47 par dons et 132 par abonnements. Les échanges sont pratiqués avec 51 pays différents (35). De nos jours, la proportion de ces échanges est toujours aussi importante puisqu'ils représentent 60% des titres qui entrent à la bibliothèque laquelle possède, en outre, 13500 ouvrages et une riche collection de tirés-à-part, au nombre de 50000 (voir état chiffré, en annexe). L'accroissement régulier des collections depuis les années cinquante (même si l'on constate une certaine baisse du nombre de périodiques en cours) rend maintenant urgent et nécessaire un nouveau déménagement de cette bibliothèque dont les locaux arrivent presque à saturation.

Il paraît extrêmement aléatoire, en effet, de maintenir encore longtemps les collections dans les murs qu'elle occupe actuellement et qui sont le fruit d'un compromis entre l'aménagement de locaux anciens et l'adjonction de pièces nouvelles à l'époque du professeur Petit. L'organisation interne de la bibliothèque se ressent d'ailleurs de cette juxtaposition en rendant difficile le stockage des collections ainsi que leur répartition, de même que la surveillance des lecteurs. Une nouvelle extension " intra muros " comme la bibliothèque en a déjà connue paraît impossible et le gain de place qui en résulterait (en annexant des bureaux de chercheurs) serait vite épuisé. Pour la première fois de son histoire centenaire, la bibliothèque du Laboratoire Arago devrait donc quitter son bâtiment primitif pour s'installer sur un terrain voisin, propriété de l'établissement depuis plusieurs années et au sujet duquel déjà plusieurs projets ont été envisagés.

L'actuelle bibliothécaire, Madame Marie-Thérèse Panouse, a travaillé sur un projet dont l'avantage principal réside dans un doublement de la superficie actuelle, tout en prévoyant l'accroissement des collections pour 15 ans. La disparition des contraintes

posées par les bâtiments anciens permettrait également une meilleure organisation fonctionnelle des locaux facilitant ainsi le travail du personnel et, par voie de conséquence, celui des chercheurs. Enfin, en déménageant, la bibliothèque libèrerait plus de 300 m² susceptibles d'être récupérés pour y installer de nouvelles stalles de recherche. Le projet inclut aussi le déménagement du fonds ancien et des archives historiques et leur installation dans des locaux spécialement adaptés (température, stockage). Cette étude n'est toutefois qu'une première ébauche susceptible d'aménagements ultérieurs et dont la concrétisation n'est pas envisageable avant plusieurs années. Il n'en reste pas moins que ce transfert est une nécessité absolue si l'on veut éviter l'asphyxie de la bibliothèque dont, voilà un siècle, son fondateur Henri de Lacaze-Duthiers avait déjà pressenti l'extension future.



NOTES

NOTES

Abréviations:

A.L.A.: Archives du Laboratoire Arago

(1) CAMP, John. Bibliothèques et Universités en France, 1789-1881. *Bulletin des Bibliothèques de France*, Mars-Avril 1983, t. 28, n° 2, p. 161.

(2) Voir: DAUMAS, Alban. Des bibliothèques des facultés aux bibliothèques universitaires dans *Les bibliothèques de la Révolution et du XIXème siècle, 1789-1914*. p. 421 (Histoire des bibliothèques françaises, III).

(3) *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1872, t. 1, V-VII.

(4) Etat-Civil de la mairie de Montpezat d'Agenais, 16 mai 1821.

(5) QUATREFAGES, A. de. *Souvenirs d'un naturaliste*. Paris: Victor Masson, 1854. 2 vol.

(6) Manuscrit perdu mais cité dans l'article de Georges PRUVOT: Henri de Lacaze-Duthiers. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1902, 3^e série, t. 10, p. 7.

(7) LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Les laboratoires maritimes de Roscoff et de Banyuls en 1891. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1891, 2^e série, t. 9, p. 343-346.

(8) Id. p. 349-350.

(9) A.L.A. Cours de Sorbonne. 28 février 1891.

(10) *Lettres de Henri de Lacaze-Duthiers... au Dr Alexandre Dedekind*. Paris: Schleicher frères éditeurs, 1902. p. 85-86.

(11) A.L.A. Cours de Sorbonne. 28 février 1891.

(12) PETIT, Georges. Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) et ses "carnets" intimes. *Bulletin de l'Institut Océanographique de Monaco*, 1968, n° spécial 2, p. 453-465.

(13) A.L.A. Cours de Sorbonne. 21 mars 1878.

(14) *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1872, t. 1, p. 63.

(15) A.L.A. Cours de Sorbonne. 10 avril 1869.

(16) LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Les progrès de la station zoologique de Roscoff et la création du Laboratoire Arago à Banyuls-sur-mer. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1881, 1^{ère} série, t. 9, p.565.

(17) LACAZE-DUTHIERS, Henri de. op. cit. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1891, t. 9, p. 349.

(18) Id. p.312-313.

(19) A.L.A. Rapport d'inspection du laboratoire et de ses équipements, 1886.

(20) A.L.A. Registre manuscrit.

(21) LACAZE-DUTHIERS, Henri de. op. cit. p. 342.

(22) BOUTAN, Louis. Henri de Lacaze-Duthiers. Conférence donnée à la Sorbonne le 12 novembre 1901, reprise dans le livre *Lettres de Henri de Lacaze-Duthiers...* p. 123-141.

(23) *Lettres de Henri de Lacaze-Duthiers...* op. cit. p. 63.

(24) Id. p. 64.

(25) LACAZE-DUTHIERS, Henri de. op. cit. p. 313.

(26) A.L.A. Lettre de Lacaze-Duthiers. 8 octobre 1898.

(27) KOFOID, Charles A. *The biological stations of Europe*. Washington: Government Printing Office, 1910. p. 20.

(28) A.L.A. Règlement du Laboratoire.

(29) A.L.A. "Livre d'or". 8 juillet 1891.

(30) A.L.A. Cours de Sorbonne. 6 mars 1894.

(31) KOFOID, Charles A. op. cit. p. 79.

(32) A.L.A. Rapports de Georges Pruvot du 1er mars 1919 et du 15 mars 1920.

(33) *Vie et Milieu*, 1950, t. 1, p. 103.

(34) Voir les compte-rendus du professeur Petit dans les premiers numéros de *Vie et Milieu*.

(35) Rapport général de la bibliothèque; sans date.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

CHARLE, Cristophe, TELKES, Eva. *Les professeurs de la faculté des sciences de Paris: dictionnaire biographique, 1901-1939*. Paris: éditions du C. N. R. S., 1989. 270 p.
I S B N 2-7342-0230-X

HOEFER, Ferdinand. *Histoire de la Zoologie*. Paris: Hachette et Cie, 1873. 412 p.

KOFOID, Charles A. *The biological stations of Europe*. Washington: Government Printing Office, 1910. 360 p.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de. *Un été d'observations en Corse et à Minorque*. Paris: Victor Masson et fils, 1861. 110 p.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de. *Histoire Naturelle du Corail*. Paris: J.B. Baillière et fils, 1864. 371 p.

Lettres de Henri de Lacaze-Duthiers... au Dr Alexandre Dedekind. Paris: Schleicher frères éditeurs, 1902. 141 p.

PETIT, Georges. *L'histoire de la Biologie Marine en France et la création des Laboratoires Maritimes*. Paris: Palais de la Découverte, 1962. 32 p.

PETIT, Georges, THEODORIDES, Jean. *Histoire de la Zoologie des origines à Linné*. Paris: Hermann, 1962. 371 p. Histoire de la Pensée.

QUATREFAGES, Armand de. *Souvenirs d'un naturaliste*. Paris: Victor Masson, 1854. 2 vol.

THEODORIDES, Jean. *Histoire de la Biologie*. Paris: Presses Universitaires de France, 1965. 127 p.

VARRY, Dominique (sous la dir. de). *Les Bibliothèques de la Révolution et du XIXème siècle, 1789-1914*. Paris: Cercle de la Librairie-Promodis, 1991. p. Histoire des bibliothèques françaises, III.

ARTICLES

CAMP, John. Bibliothèques et Universités en France, 1789-1881. *Bulletin des Bibliothèques de France*, Mars-Avril 1983, t. 28, no 2, p.155-166.

CARPINE-LANCRE, Jacqueline. Les expéditions océanographiques et la publication de leurs résultats: étude bibliographique. *Bulletin de l'Institut Océanographique de Monaco*, 1968, no spécial 2, p. 651-664.

CAULLERY, M. Les stations françaises de biologie marine. *Notes and Records of the Royal Society of London*, October 1950, vol. 8, no.1, p. 95-115.

GRASSE, Pierre P. Le Laboratoire Arago et quelques uns de ses naturalistes. *Vie et Milieu*, Décembre 1982, vol. 32, no.4, p.219-224.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Création d'une station zoologique dans les Pyrénées Orientales. *Compte-Rendus de l'Académie des Sciences*, 1881, t. XCII, p.1023-1029.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Les progrès de la Station Zoologique de Roscoff et la création du Laboratoire Arago à Banyuls-sur-Mer. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1881, 1ère série, t. 9, p.543-598.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Dix-sept années d'enseignement de la Zoologie en Sorbonne. *Revue Scientifique*, 1er sem. 1886, 3°série, no.24, p.737-748.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Les laboratoires maritimes de Roscoff et de Banyuls en 1891. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1891, 2°série, t. 9, p. 255-363.

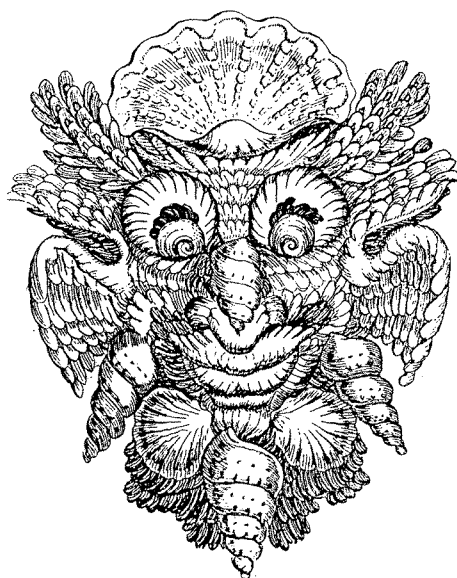
LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Les laboratoires maritimes de Roscoff et de Banyuls en 1894. *Revue Scientifique*, 1895, 4°série, t.3, no. 6, p.163-170.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de. Les améliorations matérielles des laboratoires maritimes de Roscoff et de Banyuls en 1894. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1895, 3°série, t.3, p.1-42.

PETIT, Georges. Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) et ses "carnets" intimes. *Bulletin de l'Institut Océanographique de Monaco*, 1968, no. spécial 2, p.453-465.

PRUVOT, Georges. Henri de Lacaze-Duthiers. *Archives de Zoologie Expérimentale et Générale*, 1902, 3°série, t.10, p.1-63.

THEODORIDES, Jean. Les débuts de la biologie marine en France: Jean Victor Audouin et Henri Milnes-Edwards, 1826-1829. *Bulletin de l'Institut Océanographique de Monaco*, 1968, no.spécial 2, p.417-437.



ANNEXES

ANNEXE I

LA BIBLOTHEQUE DU LABORATOIRE ARAGO EN 1992

DOMAINES COUVERTS

Océanographie
Biologie Marine
Ecologie
Zoologie
Botanique

LES LOCAUX

La bibliothèque est divisée en deux niveaux:

Au premier:

bureau d'accueil, salle des catalogues, salle des périodiques, salle de lecture
(avec les bibliographies, les usuels, les périodiques récents).

Au second:

salle des ouvrages et des tirés à part.

Surface au sol: 411 m² (les deux étages).

Surface d'étagères: 546 m².

Longueur d'étagères: 2076 m.

(l'accroissement linéaire des collections est estimé à 40 m par an).

LE PERSONNEL

Une bibliothécaire.

Un agent technique de bureau.

Un agent de service.

LES LECTEURS

Environ un millier par an, composé de chercheurs permanents mais aussi des étudiants et des scientifiques, français et étrangers, de passage au Laboratoire (stages,...).

LES COLLECTIONS

Un fonds ancien composé de 450 volumes des XVII^e et XVIII^e siècles, actuellement déposé dans le bureau du Directeur.

Monographies: 13500.

Publications en série: 2000 titres dont 800 en cours.

Tirés-à-part: 50000.

Thèses: 2 246.

Rapports d'expéditions: 67 pour 921 volumes.

Atlas: 8.

LES CATALOGUES

Fichiers manuels:

-Pour les ouvrages et tirés-à-part

Auteurs et titres d'anonymes.
Systématique.
Thèses.
Collections, faunes, expéditions.
Travaux sur la région.
Travaux du Laboratoire.
Bibliographies, usuels, dictionnaires, cartes.

Pour les publications en série:

Catalogue alphabétique de titres.
Catalogue par pays.

Consultation de bases de données:

Serveurs DIALOG, ESA, SUNIST.

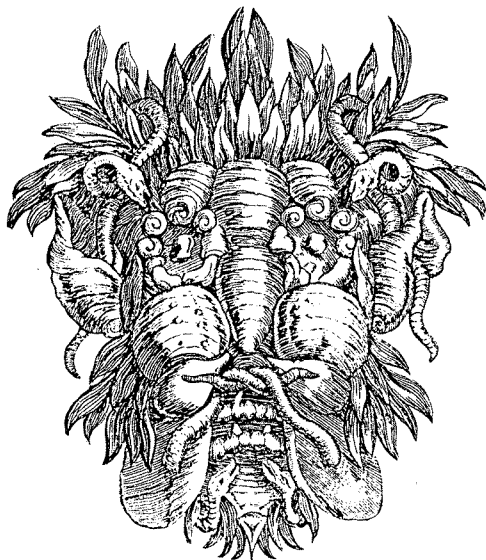
PARTICIPATION AUX CATALOGUES COLLECTIFS NATIONAUX

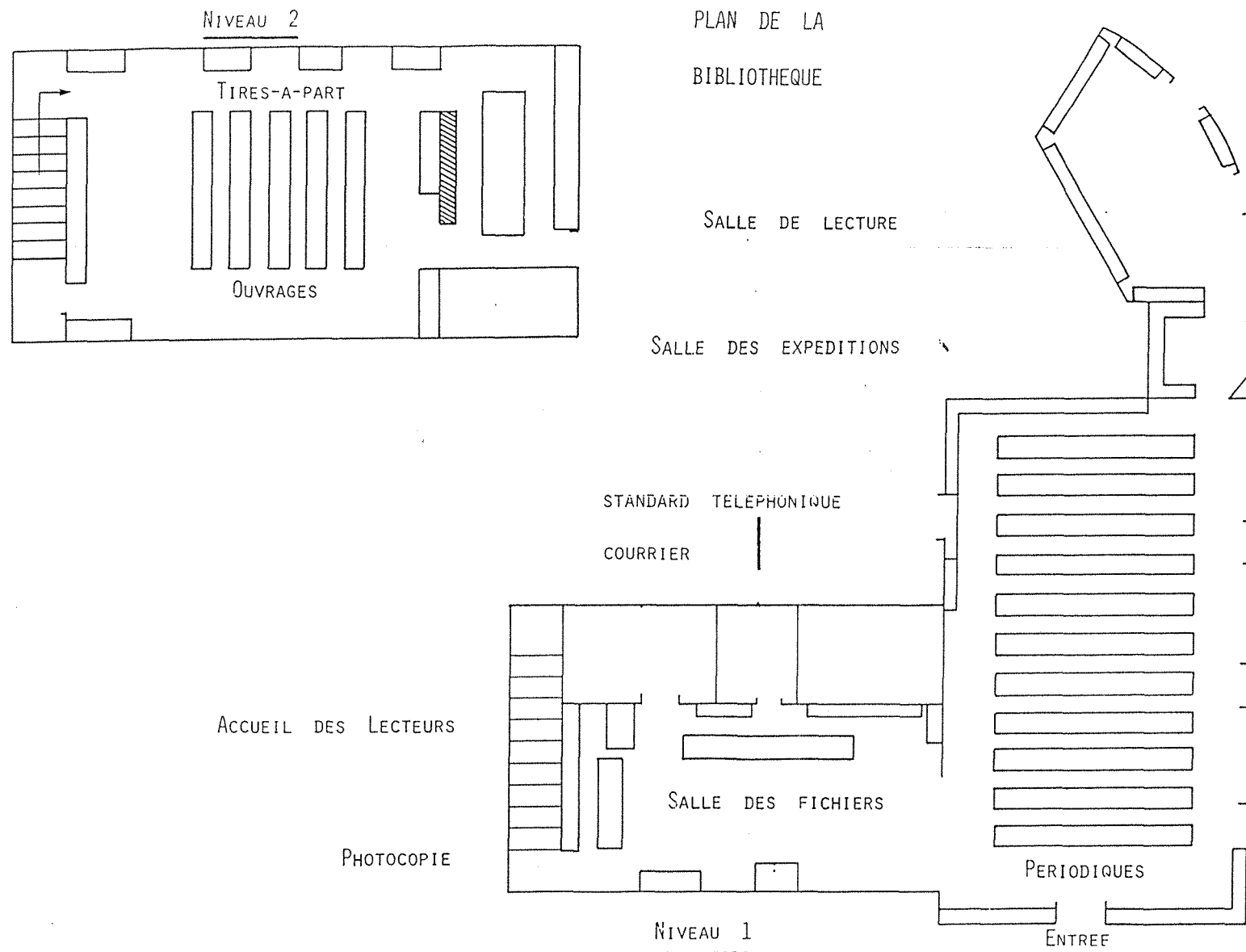
- C. C. O. E. (Catalogue Collectif des Ouvrages Etrangers)
- C. C. N. (Catalogue Collectif National informatisé des publications en série).

Sur la liste des 55 bibliothèques les plus importantes de C. C. N. (1987), celle du Laboratoire Arago figure en 35ème position et en 3ème position au niveau régional après la Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier, sections médecine et lettres.

LE PRET

Sur place: en moyenne 1500 à 2000 par an.
Entre bibliothèques: 700 à 800 demandes par an.





Plan de l'actuelle bibliothèque du Laboratoire Arago.

ANNEXE II

ARCHIVES DU LABORATOIRE ARAGO

Les archives du Laboratoire Arago sont intimement liées à la bibliothèque, ne serait-ce que parce que nous y avons trouvé la majeure partie des documents au moyen desquels nous avons préparé cette étude. Une brève présentation de ce fonds, peu connu, s'impose donc ici. Sans avoir fait l'objet d'un inventaire précis et détaillé, il n'en a pas moins connu une première tentative de classement de la part de Mr Henri Danoy, dessinateur au laboratoire, qui a réuni de nombreux documents (lettres privées, dessins, photographies, correspondances administratives) dans de pochettes et des albums. Certains documents ont déjà été exploités, notamment la correspondance et les carnets de Henri de Lacaze-Duthiers, par le professeur Petit et Jean Théodoridès. Toutefois les archives renferment encore de nombreuses informations relatives à l'histoire de cet établissement scientifique et aux figures de certains de ses directeurs ou de chercheurs qui y ont séjourné longuement. Sur l'ensemble du fonds, les archives du fondateur du laboratoire occupent en volume et en importance la part la plus conséquente.

ARCHIVES LACAZE-DUTHIERS

Il convient de mentionner tout d'abord ses carnets "intimes", déjà étudiés par Georges Petit (voir notre bibliographie), qui ne sont pas un journal à proprement parler mais plutôt un aide-mémoire assez aride et laconique, fruit d'un esprit méthodique (et anxieux) qui y consigne le moindre de ses innombrables déplacements, ce que lui a coûté la moindre fourniture, ses petits ennuis de santé et ses cures, son inquiétude perpétuelle pour le devenir de ses créations à Roscoff et Banyuls, des remarques que l'on retrouve également dans les brouillons de ses cours en Sorbonne ou encore des bribes de conversations rapportées. Qu'on ne s'attende pas à y trouver des états d'âmes ou des considérations philosophiques, mais derrière cette apparente sécheresse transparaît tout de même un certain désarroi et une grande solitude. Ces carnets, avec quelques lacunes, concernent la période 1880-1899 et sont reliés de toile brune et écrits au crayon de papier.

La correspondance reçue par Lacaze entre 1856 et 1901 (contenue dans 16 boîtes) ne permet guère mieux de compléter son portrait humain car il s'agit d'une correspondance essentiellement scientifique émanant des maîtres de Lacaze puis de ses anciens élèves, quand lui même sera devenu un "maître" respecté. Très importante, elle permet cependant de se faire une idée de la façon dont circule alors l'information scientifique à l'époque et démontre qu'à l'instar de beaucoup d'autres collègues, Lacaze-Duthiers puise ses vastes connaissances non seulement dans ses lectures mais aussi dans son expérience et celle des autres.

Quelques écrits de jeunesse nous permettent de nous faire une idée plus "sympathique" du fondateur du Laboratoire Arago.

Il s'agit principalement du manuscrit de son voyage aux Baléares et en Corse (1858; 45 feuillets) où l'on trouve, bien sûr, des observations sur la faune et la flore mais aussi des descriptions de monuments, de types d'habitants et de costumes, etc. . . C'est également un bon témoignage sur la vie quotidienne d'un naturaliste en voyage au milieu du XIX^e siècle. On peut le compléter avec un carnet de comptes pour la même année où notre savant a exécuté de nombreuses caricatures d'habitants des Baléares, de Corse et de Catalogne en costumes locaux. Au travers de ces documents, Lacaze-Duthiers nous apparaît ainsi sous un éclairage quelque peu différent, un peu plus détendu.

Citons encore les manuscrits-brouillons de ses cours à la Faculté de Lille (1855-1859) et à la Sorbonne (1869-1870). Comme toujours, on y retrouve l'esprit méthodique de l'auteur qui y note tous les croquis à exécuter ensuite au tableau, les références des citations dont il aime à émailler ses cours et même la durée de ses interventions ainsi que des appréciations sur les réactions du public de ses étudiants. Ces notes où Lacaze aime rendre compte de l'évolution de ses laboratoires, ont vraisemblablement servi de base aux articles et aux compte-rendus qu'il faisait paraître dans les *Archives de Zoologie*.

Enfin plusieurs portefeuilles regroupent divers dessins aquarellés de plantes et d'invertébrés marins exécutés avec la plus grande précision par Lacaze lors de ses différents voyages. Preuve de l'importance qu'il leur accordait, il les a regroupés dans de luxueux albums frappés de ses initiales dont l'un, consacré aux coralliaires, est encore complet les autres ayant été démontés. Beaucoup de ces dessins portent le chiffre de l'auteur et la mention "Ad. Nat. Del.". La plupart ont ensuite été lithographiés pour servir d'illustrations aux articles publiés dans les *Archives de Zoologie*.

AUTRES FONDS

D'autres directeurs du laboratoire ou chercheurs ont également laissé des papiers aux archives. Ainsi Georges Pruvot, dont on possède une correspondance familiale, des papiers administratifs relatifs à la gestion du laboratoire après la Grande Guerre, des photos, etc. . . Citons aussi son ami Emile Racovitza (1868-1947) éminent biologiste roumain ou encore Paul Wintrebert (1867-1966) qui a laissé tous ses biens au Laboratoire, et Georges Petit (1892-1973). On notera aussi les archives de Philippe François (1869-1908), maître de conférences à Rennes et ancien élève de Lacaze-Duthiers, qui a dirigé deux expéditions aux Nouvelles Hébrides (1888-1891 et 1893-1895) et dont on conserve la correspondance échangée avec le "maître" ainsi que des photos d'indigènes et plusieurs croquis.

On ne peut clore ce bref inventaire sans mentionner encore le riche fonds photographique du laboratoire puisque, dès l'origine, un atelier y fut installé. Grâce à la grande quantité de clichés conservés on peut suivre sans interruption le développement du bâtiment sur un siècle (nombreuses vues intérieures et extérieures). Le fond comporte aussi de très nombreuses photos du personnel, d'étudiants et de chercheurs, et des groupes divers, prises lors des excursions organisées par l'établissement au début du siècle. Enfin soulignons encore une fois que c'est à Banyuls qu'ont été réalisées les premières photographies sous-marines en 1898.





Ancien cachet de la bibliothèque du Laboratoire Arago.



9592486